

COUNDES

DE

YAN PALAY

(DE CASTEIDE-DOAT, EN BIARN)



UNIVERSITE de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ETUDES MERIDIONALES
LINGUISTIQUE

BIBLIOTHEQUE DE L'ESCOLE GASTOU-FEBUS

1900

COUNDES

DE

YAN PALAY

(DE CASTEIDE-DOAT, EN BIARN)



UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

BIBLIOTÈQUE DE L'ESCOLE GASTOU-FEBUS

1900



GL 1945

K.89

COUNDES

DE

YAN PALAY

(DE CASTEIDE-DOAT, EN BIARN)



BIBLIOTHÈQUE DE L'ESCOLE GASTOU-FEBUS

1900

(Tous droits réservés)

Tarbe — *Emprimerie de Y.-X. DUSSÉQUÉ*

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIIONALES
LINGUISTIQUE

DÉU MEDICH ÀUTOU :

La Lyre de l'Ouvrier, chansons et poésies françaises,
Perrot-Prat 1879. (Epuisé)

Enta pareche lèu :

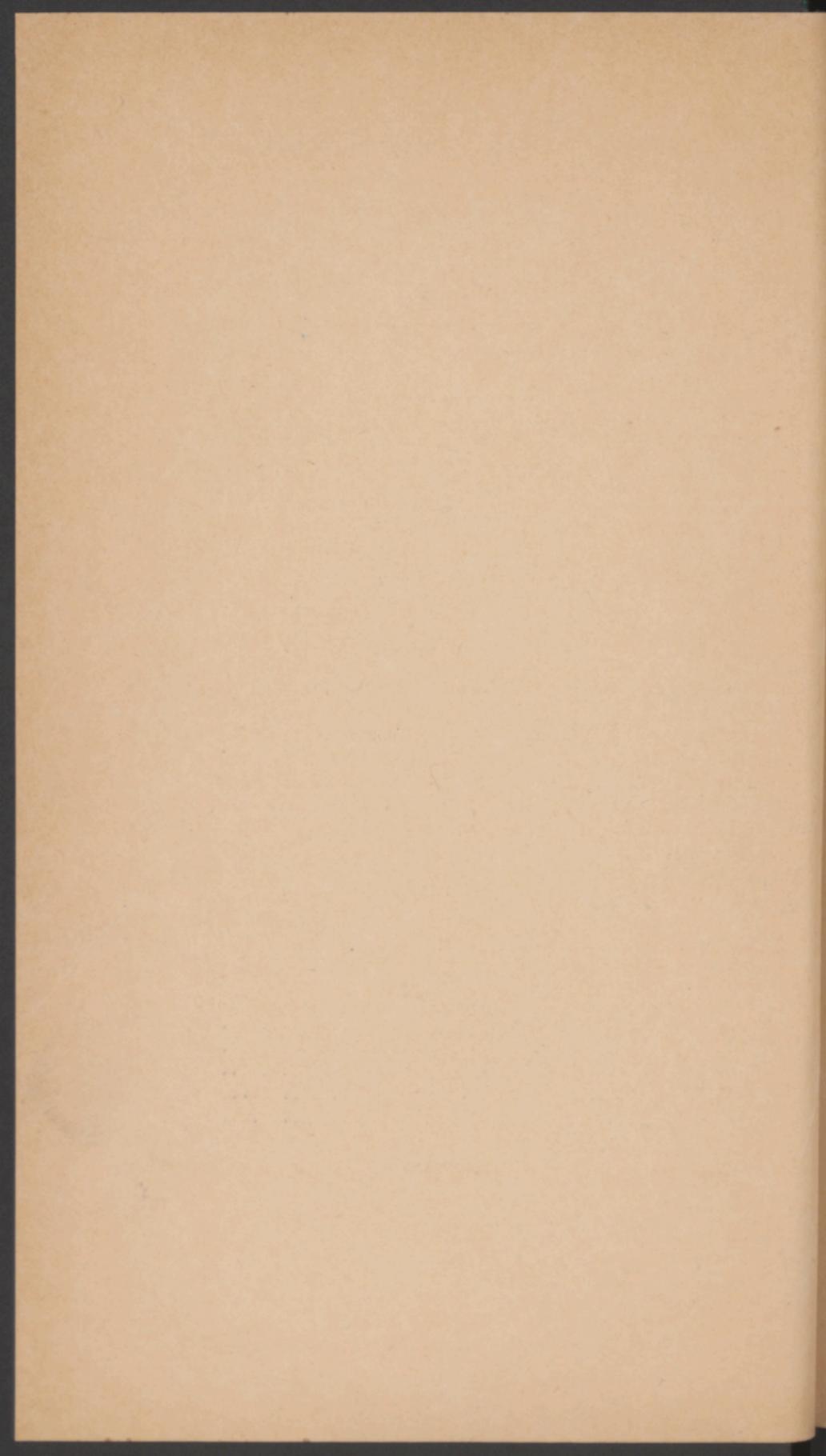
Coundes de Carnabal, en prouse.

Qu'ey estad tirad d'aqueste libe
cheys cents exemplàris sus
pape lusent.

ENDIC

	Pages
NOTES ORTHOGRAPHIQUES.....	V
AVANT-PROPOS.....	VII
PRÉFACE.....	I
LOU CURÈ DE SÉROU È CASAUSSUS.....	9
LA COUHESSIOU DE CASAUSSUS.....	15
LOU PRESIC DE LAS NOUCES DE CANA.....	19
LOU CURÈ DE SÉROU È LOU MOUNYE.....	23
LOU BI DE L'ESPERGATÒRI.....	27
LOU CURÈ DE SEDZE È LOU TALHUR.....	31
LOU PAYSÀ A LA HÈRE DE MOURLAS.....	35
LOU RETOUR DÈU SOULLAT.....	39
L'ABOUCAT È LOU PAYSÀ.....	43
LA HEMNE REBOUHIÈGUE.....	47
LA RIBOTE A BOU COUNDE.....	53
LOU SARMOU DÈU MISSIONARI.....	57
L'HENRICOU DE BIARN È LOU PAYSÀ.....	59
LOU COUNSELH DE L'ABOUCAT.....	63
LOU CURÈ SAUBADOU.....	65
LOU GALANT È SOUN COUMPAY.....	67
LOU CASSE-DISNAS È L'ACAPARUR.....	69
LOUS PATERS PERDUTS.....	73
LOU PROUCÈS DE LAS MOUNYETTES GRISES.....	75
LA COUHESSIOU DÈU MAQUIGNOU.....	77
L'OMBRE DE NAVARROT.....	79
SOUNET A SILVESTRE.....	83
LA TARBÈSE.....	85
AUS FOUNDATOUS DE L'ESCOLE GASTOU FEBUS.....	87
GLOUSSARI.....	91
ERRATA.....	95





NOTES ORTHOGRAPHIQUES

La langue béarnaise s'écrit avec les combinaisons de l'orthographe française ; à part quelques exceptions que nous allons signaler, les lettres ont les mêmes valeurs et les mêmes sons qu'en français.

E dans le corps des mots se prononce comme *é* ; *ex.* : *Peleya*, prononcez *péléya*.

D'après la tradition, les finales muettes du béarnais qui correspondent aux finales des mots français terminés par un *e* muet, s'écrivent comme en français, malgré certaines différences de prononciation. Ainsi, les Palois prononcent l'O languedocien : *pelado* (*pelée*) ; les Ortheziens et les habitants des confins des Landes *E* : *pelade* ; les montagnards l'A espagnol : *pelade* ; ailleurs, c'est une syllabe atone qui tient des trois précédentes muettes.

Pour éviter certaines confusions, la lettre *e* remplace ces divers sons, que chacun prononce ensuite à sa manière.

É se trouve parfois considérablement adouci et devient syllabe muette dans certaines finales en conservant cependant un peu de son de l'*é* aigu français. L'accent tonique est alors marqué par un accent grave ou aigu qui indique la syllabe sur laquelle repose le dit accent tonique ; *ex.* : *plâse* (*plaire*), *que gôse* (*qu'il ose*), *prêne* (*prendre*), et la muette ne porte pas d'accent.

Cette même particularité s'observe aussi pour l'*i* : que *pâri*,

(je parie) et l'*ou rôthou* (grossier); dans ces cas, *i* et *ou* sont syllabes muettes et rimes féminines par conséquent.

H est toujours aspirée. L'*h* muette ne s'emploie pas.

I se prononce toujours comme dans les mots français : *vie*.

Lh équivaut à *ill* mouillé et se prononce comme dans *paille*, *ex.* : *alheytat* (alilé), pour *ailheytat*.

U, après une autre voyelle, se prononce *ou*. La voyelle qui précède porte presque toujours un accent grave pour indiquer cette particularité, *ex.* : *pâu* prononcez *paou* en appuyant sur *a* : *péu* prononcez *péou* ; *Diu* prononcez *Diou* ; *dôu* prononcez *doou*. Le son *ou* du français est le même en béarnais. L'*o* n'est pas alors accentué, *ex.* : *poulet* (poulet).

L'apostrophe devant une consonne remplace une voyelle élidée, *pla 'stounat* pour *pla estounat*.

Les consonnes ne sont doublées que si l'accentuation de la syllabe l'exige, *ex.* : *tratta*, *sanna*. La première consonne se prononce presque à part : *trat-ta*, *san-na*.

S seule se prononce comme dans *chose*, *ex.* : *pâuse* (pose), la lettre *Z* ne s'employant pas ou très peu.

Y sonne comme dans *paysan* en gardant à la voyelle qui précède son véritable son. *Ex.* : *pa-y-sa*.



PROPOS GASCONS

YAN PALAY

Lors de la station à Tarbes des félibres et des cigaliers au mois d'août 1890, au sortir d'un banquet servi sur les pelouses du Jardin Massey, dans ce décor unique en Gascogne d'eaux vives, d'arbres rares et de gazons verts, nous nous réunîmes, toutes portes ouvertes et toutes barrières tombées, autour d'un buste de Théophile Gautier offert par nos visiteurs. Sur l'estrade, où Henry Fouquier, Armand Silvestre et tant d'autres s'étaient succédés, pour célébrer superbement, en prose ou en vers, au milieu d'une foule distraite, Gautier, ce Tarbais de hasard, on vit soudain apparaître — tel un diable noir surgissant du fond d'une boîte — un homme dégingandé, aux bras ballants et au nez paillard en

bataille. D'une voix cuivrée, dont la trompette fut sonner aux oreilles les plus lointaines, l'inconnu déclama un conte en vers béarnais :

Qu'ere u cop, qu'ey atâu que coumencen u counde,

Il était une fois, c'est ainsi que l'on commence un conte,

Les braves Bigourdans, que les éloges de leur compatriote d'occasion avaient laissés froids, écoutaient silencieusement d'abord, bruyamment ensuite, la joyeuse histoire qui leur était dite, à grand renfort de gestes drôles et d'intonations malicieuses. Toutes ces plaisanteries gauloises et salées à point secouaient l'auditoire d'un immense éclat de rire. Au premier rang de ce cercle profond de têtes pressées, Armand Silvestre, ce Gascon de Paris, les yeux pétillants de plaisir, donnait, aux bons endroits, le signal des applaudissements.

En descendant de la tribune, l'inconnu de tout à l'heure, le poète béarnais Yan Palay, était déjà populaire, et son récit des querelles du curé de Séron avec son paroissien Casàussus allait, en traînée de poudre, conquérir de Tarbes à Pau la notoriété du *Bèt Cèu de Pau* et du *Me cal mouri*.

••

Dans ce mouvement de Renaissance romane et gasconne qui ne date que d'hier, et qui a ses racines dans le peuple, parmi ces jeunes instituteurs, paysans, ouvriers, Yan Palay, ouvrier lui-même, devait être l'homme de transition entre les poètes anciens et les poètes nouveaux. Pour lui, ce serait le cas de rééditer le cliché de Buffon sur le style. Sa vie est aussi variée et aussi intéressante que l'est son œuvre.

Aussi, en réunissant les feuilles volantes qu'il avait livrées jusqu'ici à tous les vents de son esprit, nous avons tenu à tracer en tête de ce petit livre l'esquisse d'une existence aussi bizarre que mouvementée.

°°

Jasmin naquit un jour de Jeudi-Gras, derrière une porte, à l'heure où l'on fait sauter les crêpes, et au son d'un charivari dont son père avait composé les couplets. Rapprochement à signaler : Yan Palay est né, lui aussi, d'un père, tailleur et poète populaire, comme le père de Jasmin (1).

Tout en tirant son aiguille, dans les maisons de Lamayou et de Casteïde où il allait en journée pour vingt sous, le vieux Palay, par dessus le marché, racontait à ses clients les vieilles légendes du Montanérez. A son domicile, sur commande et en partie double il faisait des costumes à la façon, et il confectionnait des complaintes d'*asouade*, des Pastorales béarnaises et des chansons.

Entre autres asouades, Palay le père, dans sa jeunesse, en commit une particulièrement pimentée ; le héros à rebours était un paysan de Bentayou-Sérée, nommé Bruscat. Bien des années après, Yan Palay et son frère allaient à pied de Casteïde à Lembeye. En passant devant la maison Bruscat, ils entrèrent pour demander à boire. Les deux voyageurs étaient tout jeunes et le maître de la maison était déjà vieux :

— *D'oun ets, amigous ? — Déu Palay, de Casteïde. — Ah ! qu'èts déu Palay ! Bengats, qu'ep*

(1) 7 mai 1848, à Casteïde-Doat (Basses-Pyrénées).

bàu da aygue, è que diserats àu boste pay, que, sounque per et, que p'àuri dat bi. » (1)

En bon Béarnais, le vieux Bruscat se montra courtois et spirituel, mais, après trente-cinq ans, sa rancune n'était pas encore apaisée.

C'est dans cet atelier paternel que Yaa apprit, tout enfant, ces récits de la jeunesse du roi Henry et ces bons tours échangés entre les curés malins et les paroissiens retors. L'apprenti-poète se formait en même temps que l'apprenti-tailleur.

Mais pendant un grand nombre d'années Yan Palay devait conserver ces matériaux bruts dans sa mémoire, et il avait depuis longtemps atteint l'âge d'homme quand il se décida à les ouvrir artiste-ment. La guerre de 1870, durant laquelle il fit son devoir en brave Béarnais, l'arracha pour toujours à son village perdu dans ce canton ignoré de Montaner.

La ville de Vic-Bigorre, avec sa double ceinture d'eaux courantes et de platanes séculaires, a véritablement très joli air. On comprend l'affection qu'elle inspire à ses enfants (2) et l'attraction qu'elle exerce sur ses voisins. Pour les bourgs et les villages des alentours, Vic est une petite capitale ; ce pays du Montanérez, séparé du reste du Béarn par d'abruptes chaînes de coteaux, débouche, au contraire, vers Vic-Bigorre par ses ruisseaux et ses vallées. Aussi les marchés du samedi y sont-ils courus par tous les paysans béarnais de ce canton enclavé en Bigorre.

(1) D'où êtes-vous, mes petits amis ? — De chez Palay, de Casteide. — Ah ! vous êtes de chez Palay ! Venez, je vais vous donner de l'eau, et vous direz à votre père que, si ce n'était à cause de lui, je vous aurais donné du vin.

(2) *Qu'ey de Bic, qu'ey tout dit.* — Il est de Vic, tout est dit. (Proverbe bigourdan.)

Le père de Yan Palay était mort, le jeune homme quitta la maison vide, et, suivant les tendances de son village, il vint s'installer à Vic. A partir de ce jour, sur le boulevard du Nord, s'étala l'enseigne achalandée du tailleur, devenu bientôt professeur de coupe.



Depuis la mort de Jasmin, la flamme de la langue romane semblait très vacillante ; le patois n'était plus à la mode, et c'est à peine si quelques fidèles s'attardaient encore à rimer des vers gascons sous le manteau de la cheminée. Piqué depuis longtemps par la tarentule poétique, Yan Palay, imprévoyant des justes retours de la vogue, ne voulut pas sans doute paraître rococo, et il composa des vers français. D'une facture un peu vieillie, dans un moule trop classique, ses premiers poèmes affirmèrent leur mérite, quand même, dans de nombreux concours. Les diplômes d'honneur affluèrent. Or, vermeil, argent ou bronze, dans les tiroirs du poète-tailleur, les prix poétiques voisinèrent avec les prix de coupe professionnelle. Dès lors, l'atelier Palay devint une usine à médailles. Depuis vingt ans, il n'y a pas eu de chômage. Simin, le fils aîné, continue vaillamment la double spécialité paternelle, et voici que le fils cadet s'avise déjà de recueillir des prix à son tour. Ah ! ces médailles des Palay, si l'on voulait toutes les dénombrer, il faudrait aller bien des fois jusqu'à dix avant de faire une croix.



En même temps que Yan Palay écrivait d'honorables poésies françaises, il sentait bouillonner en

lui la verve paternelle trop longtemps contenue. Ce furent d'abord, terre à terre, des essais en prose patoise qui s'ébattaient joyeusement en attendant que les ailes des rimes béarnaises prissent plus tard leur volée.

Au village, le père fabriquait des couplets satiriques et des scènes dialoguées pour la jeunesse des environs. A la mort du vieux tailleur, ces jeunes gens vinrent se faire habiller à Vic, chez Yan Palay, et lui continuant la double confiance qu'ils avaient donnée à son père, ils lui commandèrent, à lui aussi, des Pastorales.

La Pastorale est une spécialité du Béarn, comme les jambons salés et les cuisses d'oie confites. Dans cette pièce de théâtre par trop réaliste, comme au temps d'Aristophane, on fustige, sur une scène en plein air, les vices ou les travers de gens du pays, au nom et à la figure à peine démarqués et travestis.

La *Pastorale de Bentayou-Sérée*, composée par Yan Palay, fut jouée dans ce village devant une foule de trois mille personnes accourue de quatre lieues à la ronde. La chanson de *Marquise* et de *Gratelard* — les noms des héros du poème — survécut au succès d'un jour de la pièce. Chantés sur un air populaire, ces couplets restèrent dans l'oreille des spectateurs, et, de village en village, ils furent bientôt renvoyés par tous les échos du Béarn. Cette chanson fit du tort à la vieille complainte d'*Aqueres Mountines*; les bergers la fredonnaient en gardant les vaches, les laboureurs en aiguillonnant leurs bœufs; elle eut même les honneurs des vingt-huit jours. Dans les marches des manœuvres, pour s'entraîner entre deux étapes, les réservistes béarnais, négligeant le *Petit Navire* et

l'*As de carreau*, n'avaient de voix et de jambes que pour *Marquise* et *Gratelard*.

La seconde des Pastorales de Yan était une vraie comédie en trois actes. Comme elle ne contenait pas de chanson, son succès très vif fut de moindre durée. On la joua, toujours en plein air, chez le maire de *Pontiacq-Viellepinte*, dans la vaste cour de la ferme. Il resta tant de gens au portail sans qu'ils aient pu trouver de place, qu'à la demande de ces tard venus, il fut donné, le dimanche d'après, une seconde représentation.



Si les Gascons et les Béarnais n'étaient pas les cousins des Espagnols, on trouverait invraisemblables les avatars de la vie tourmentée de notre héros. Les Gil Blas de Santillane, les Lazarille de Tormès, les Pablo de Ségovie n'eurent pas d'existence plus picaresque.

Mais par contraste, notre Gil Blas, dans ses transformations successives, n'eut jamais — et pour cause d'honnêteté parfaite — maille à partir avec la maréchaussée, comme ses confrères d'au-delà des monts.

Entraîné par son tempérament rabelaisien de beau parleur et de bon vivant à la fois, il se lança un jour, à corps perdu, dans les mêlées électorales. Toujours fidèle aux mêmes idées politiques. Yan Palay, il est bon de le dire, ne travailla jamais pour la maison d'en face. Avec ce joyeux compère, les discussions ne parvenaient pas à s'aigrir. On l'envoyait en enfant perdu, dans les cantons les plus réfractaires, sonder le terrain, préparer la venue du candidat, organiser les réunions publiques.

« — Allons, Palay, lui dit un jour, dans un

milieu hostile, un gros bonnet du village, tu dois avoir les poches bourrées de louis; offre-nous donc une tournée en l'honneur de ton candidat.

« — Venez tous, mes amis, » leur dit-il; et l'aubergiste de servir plusieurs litres de vin blanc à la ronde.

Après avoir bu une rasade, l'un des assistants, s'adressant à Palay, lui dit en patois :

« *Toutu, Yan, si nou gagnats pas en loc mès de bouts qu'aci, en pagan bi, qu'emplegats pla màu lous dinès.* » Palay répondit ingénieusement : — « *Qu'ey yustamen enta mounde coum bous àuts que m'an dit d'èus emplega, permou que la recounechense de l'estoumac que'p poudera cambia las idées; en tàus déu me partit, n'ey pas la pène déus ha bébe; que bouteran de pla toutu.* » (1).

Et le loustic, qui avait lancé le trait, croyant mortifier son homme, fut le premier à crier en riant : « Bravo ! bien répondu. »

Une autre fois, Yan Palay avait organisé une réunion publique, pendant une élection mouvementée, dans une commune divisée en deux fractions très hostiles. Le maire tenait pour un des candidats, son gendre patronnait l'autre.

Après la réunion, qui eut lieu, cahin-caha, dans la cour de l'auberge, personne ne songeait à s'asseoir le long des tables chargées de bouteilles de vin blanc; tous les assistants étaient debout : les uns criaient, les autres gesticulaient; un orage de coups

(1) Cependant, Jean, si vous ne gagnez pas ailleurs plus de voix qu'ici, en payant du vin, vous employez bien mal l'argent. — C'est justement avec des gens comme vous autres qu'on m'a dit de l'employer, parce que la reconnaissance de l'estomac pourra changer vos idées; quant à ceux de mon parti, ce n'est pas la peine de les faire boire, ils voteront bien tout de même.

de poing était dans l'air. Soudain on entend un grand bruit de verres qui tintent ; c'est Palay qui escalade une table. D'une voix de tonnerre, au milieu du brouhaha qui se calme, il se met à déclamer les aventures du curé de Séron et de son paroissien Casàussus.

Lous curès d'aquet tems qu'aymaben la ribote,

A ce vers, les poings fermés s'ouvrirent ; tous ces gens debout s'assirent pour mieux écouter, et, à la fin du conte, oubliant leurs candidats ennemis, ils se mirent à boire et à trinquer en l'honneur de Palay.

°°

Jusqu'ici nous avons vu notre Maître Jacques tour à tour tailleur, poète français, Aristophane villageois, courtier électoral. Nous ne sommes pas au bout des métamorphoses ! Un beau jour, en place de foire, il se fit le barnum d'un dentiste. Mais ne croyez pas que l'ami Palay se soit résigné, comme un queue-rouge, à faire des *postiches* devant la voiture d'un vulgaire arracheur de dents ? Un chirurgien-dentiste des plus connus du Midi pour son honorabilité et sa réputation professionnelle, eut l'idée aventureuse de commander une roulotte, dorée sur panneaux et sur tranches, pour aller opérer à travers foires et marchés. « Tous les charlatans s'enrichissent à ce métier, pensait-il ; un homme versé dans sa profession devra encore gagner plus qu'eux. » L'opérateur s'assura le concours de son ami Yan Palay. Prêt à endosser un costume de consul romain, celui-ci se prépara consciencieusement à entrer dans la toge de son personnage, et il

lut et relut, dans le *Bon Monsieur Rollin*, tous les discours renouvelés des grands hommes de Tite-Live.

Le matin de ses débuts, sans cette émotion qui en est pourtant inséparable, casqué d'or, cuirassé d'or, en jupon de pourpre, le consul Palay débita devant la foule ébaubie, en plein marché du Capitole de Toulouse, les plus beaux morceaux des harangues de Caton d'Utique et de Scipion l'Africain. Du coup, *Toulouso la pouliolo* en bougea; les forts ténors du grand théâtre voisin ne firent plus recette, l'ombre jalouse de Mangin se voila la face, et le chirurgien arracha beaucoup de dents..... sans douleur et sans tambour, ce qui, en plein air, ne s'était jamais vu.

Hélas! les triomphes du Capitole toulousain conduisaient eux aussi à la Roche Tarpéienne.

Revenu des consulats et des grandeurs foraines, Yan Palay, traînant ses ailes de poète, vint se refaire à Vic dans la prose nourrissante du foyer familial.



Enfin, il trouva sa voie littéraire définitive lors de ce pèlerinage des félibres en 1890, et sur la tribune du Jardin Massey il s'affirma comme un des meilleurs poètes béarnais.

Nous avons tenu à parler seulement de l'homme, alors que M. Bourciez, professeur de langues romanes à la Faculté des lettres de Bordeaux, appréciait à côté de nous le poète avec sa compétence de spécialiste. Il nous sera bien permis cependant de rappeler que tous les deux, Norbert Rosapelly et Xavier de Cardaillac, nous faisons partie du jury du Concours roman tarbais, et que nous avons,

avec nos confrères, couronné, en 1890, l'histoire du *Curè de Serou et de Casàussus*.

Dans ce conte, l'auteur affirma une maîtrise déjà mûrie, et s'il devait plus tard l'égaliser, il ne dépassa jamais ce petit chef-d'œuvre.

Toutes les mémoires gasconnes ont retenu cette merveilleuse description d'une matinée d'hiver, dans *Lou Chalibari*, de Jasmin :

Quan l'auròro, fourrado en raubo de sati
Desfaroulho sans brut las portos del mati,
Lou poul canto de fret, è l'hiber en coulèro
Gèlo dins soun cami la goûto de l'ayguero. (1)

Eh bien ! dans *Lou Curè de Serou* il est une peinture de nuit d'hiver en Béarn qui égale le pittoresque de ce lever d'aurore agenais.

Casàussus, qui veut se venger d'un mauvais tour de son curé, l'envoie, sous le prétexte d'un mal subit, chercher à deux lieues de sa maison, par une nuit de gelée et de verglas. Le prêtre, transi, s'engage à pied à travers la campagne toute blanche :

Lous camis, d'aquet tems, n'èren que carratères ;
Ent'ana tàu curè que calè trabessa
Lanes, cams, prats è bos, bruchagas, castagnères,
Arrius chence nad poun, sàuta barats, ayguères ;
Qu'ère u cami de crouts, è qu'èu calè passa. (2)

Le prêtre arrive enfin par ces chemins de croix au chevet du prétendu mourant. Casàussus se plaint

(1) Quand l'Aurore, fourrée dans le satin de sa robe, deverrouille sans bruit les portes du matin, le coq chante de froid, et l'hiver en fureur gèle dans son parcours la goutte d'eau de l'aiguière.

(2) Les chemins, en ce temps-là, n'étaient que charretières ; pour aller chez le curé il fallait traverser landes, champs, prés et bois, taillis, châtaigneraies, ruisseaux sans aucun pont, il fallait sauter fossés, aiguières. C'était un chemin de croix et on devait le suivre.

à lui d'insomnie, et il lui demande de refaire un de ces sermons qui l'ont si souvent endormi le dimanche à l'église. Le curé, qui n'était pas en restes, se dit : à trompeur trompeur et demi...

E qu'es sauba capot à trabès la tourrade. (1)

Dans ce récit s'est révélée la qualité primordiale de Palay : ainsi que Jasmin l'avait été, il est lui aussi conteur populaire. La langue gasconne doit à cet exemple parler au peuple ; en faire une langue d'art n'est qu'amusement de lettré.

°°

Les deux auteurs de cet avant-propos avaient déjà collaboré ensemble en étudiant les premières origines de la *Cité de Bigorre* ; vieux amis de Yan Palay, ils ont tenu à honneur de collaborer encore en publiant les œuvres du poète en une bonne édition d'un prix accessible à tous. Ainsi que les almanachs gascons et béarnais, ce petit livre ira dans les mains du peuple de Gascogne et de Béarn. Ces vers imprimés rafraîchiront les mémoires qui en avaient déjà beaucoup appris et beaucoup retenu. Sous une forme plus artistique, les vieux retrouveront, là, les thèmes de leurs histoires des soirs d'*espelouquères*.

Mais ce n'est pas tout. Ce poésies ne seront pas seulement lues par des yeux curieux, elles seront encore récitées à des oreilles attentives. Yan Palay avait, en seul héritage, reçu de son père le don de

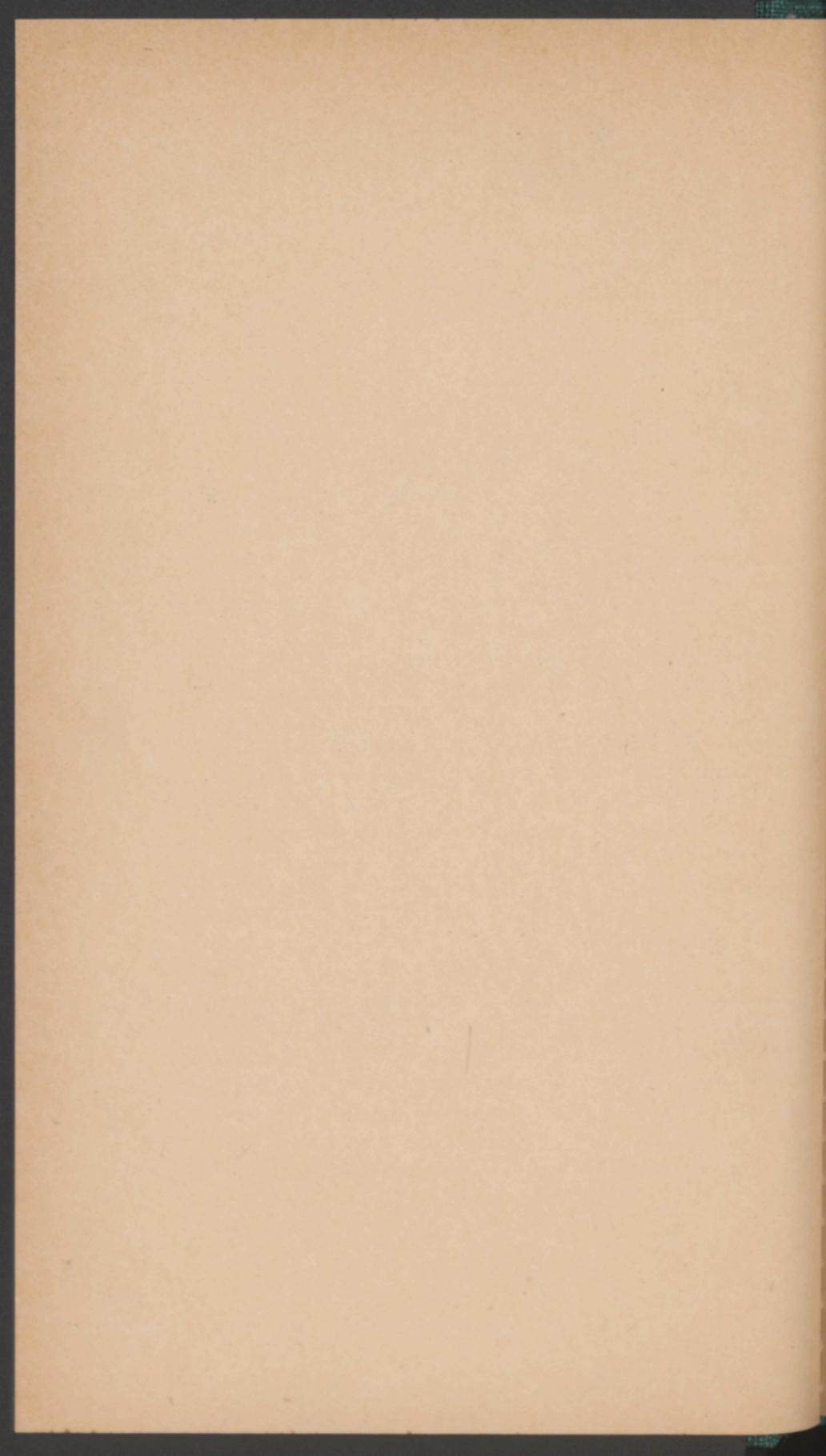
(1) Et il se sauva, confus à travers la gelée.

joyeuse verve, et il l'a passé à son tour à son fils Simin, *Mèste en gay sabé*. Dans les concerts des *Troubadours Montagnards* de Tarbes, dans les félibrées de l'*Escole Gastou-Febus*, les poèmes de Yan vont s'envoler en fusées d'éclats de rire, et la voix chaleureuse de Simin, pour mieux faire goûter les vers de son père, oubliera souvent de dire les siens.

XAVIER DE CARDAILLAC,
NORBERT ROSAPÉLLEY.

Vic-Bigorre, Septembre 1899.





PRÉFACE

Les pièces dont se compose le recueil de **Jean PALAY** ne sont pas toutes inconnues du public. Il en est qui ont obtenu des récompenses dans nos concours du Sud-Ouest, et qui des Pyrénées à la Garonne au moins jouissent déjà d'une légitime popularité. On retrouvera ici, pour n'en citer qu'une, la très amusante historiette intitulée *Lou Curè de Sérou è Casàussus*. Qui donc ne la relira pas avec plaisir ?

Quant aux autres, — celles qui sont inédites ou ne sont pas encore sorties d'un petit cercle d'amis, — on ne leur fera pas moins bon accueil, j'en suis certain. Pourquoi cela ? Pour une raison très simple : c'est que ces *Contes Béarnais* sont des contes dans toute la force du terme, c'est que le fond en est ingénieux comme la forme en est agréable ; c'est qu'ils sont à la fois bien construits et rimés de verve.

Ceci demanderait quelques explications et pourrait s'appuyer sur des considérants. Mais je dois être

bref, car une préface n'est pas une critique en règle, et, — si tant est qu'on lise celle-ci, — je m'en voudrais de déflorer par avance le plaisir qu'on éprouvera à la lecture du livre lui-même.

Le bon poète **Jean PALAY** se défendait encore l'autre jour devant moi d'avoir *inventé* le sujet de ses contes. « Non, vraiment, disait-il, tout cela ce sont des récits qui viennent de là-bas, du village. Mon enfance en a été en quelque sorte bercée. Je les ai maintes fois entendues répéter à différentes personnes, à mon père surtout : c'est à sa mémoire que je dédierai mon livre. » De cette déclaration donnons-lui acte. Aussi bien n'avons-nous aucune raison pour en suspecter la véracité. Tant s'en faut : nous pourrions remonter aux sources, citer telle de ses données qui se trouve déjà notée, sous une forme embryonnaire, soit dans les *Contes de Gascogne* de M. Bladé, soit ailleurs. Ajouterai-je qu'à mon sens **Jean PALAY** est dans le vrai en prenant ainsi son bien où il le trouve, c'est-à-dire dans le trésor des traditions populaires ? Oui, certes, il a eu raison, grandement raison de ne pas chercher à fabriquer artificiellement des anecdotes : on éprouve souvent des mécomptes, lorsqu'on lâche ainsi la bride à sa fantaisie.

Mais ne nous y trompons pas. Si les sujets de ce recueil ont tous une sorte de fondement traditionnel, la part du poète n'en a pas été moins grande. C'est ce dont sa modestie l'empêche de convenir ; c'est ce que, moi, je dirai. La matière qu'il avait à sa disposition n'était qu'une matière brute, assez fruste d'ordinaire : il l'a travaillée amoureusement ; faite sienne en lui imprimant son cachet. Cet art, pour être très simple en apparence, à peine visible, n'en est pas moins réel. Instinctif ou raisonné ? Je ne

sais, et cela importe peu. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la mise en œuvre est artistique.

Tout d'abord, remarquons-le bien, **Jean PALAY** donne à ses contes de l'équilibre, une dimension exacte, c'est-à-dire moyenne : il sait éviter la diffusion où se noierait au milieu des détails parasites la donnée première, éviter également l'extrême condensation, celle qui confine à la sécheresse. Il n'y a dans tout cela ni surcharges ni développements oiseux : le récit procède allègrement, d'une allure égale, semé çà et là de mots justes et d'épithètes qui peignent, sans jamais traîner, sans se hâter non plus outre mesure. C'est vers la fin seulement qu'il se précipite un peu, et se ramasse en quelque sorte sur lui-même ; et l'on sent bien pourquoi, puisqu'il s'agit alors de mettre dans tout son relief le trait où doit aboutir le conte. Dirai-je que ce trait final est heureusement amené ? Certes, on l'attend, on le sent venir ; mais on ne sait pas cependant au juste quel il va être, et presque toujours il a je ne sais quoi d'imprévu et de piquant.

Autre point : **Jean PALAY** sait faire parler les personnages qu'il met en scène. Il les fait même causer volontiers, et toujours avec justesse ; il a le secret du dialogue aisé et naturel. Loin d'être un obstacle ou une gêne, la forme du vers semble devenir un auxiliaire pour lui ; il en est tellement maître qu'il y coule sans peine sa pensée, et les nécessités de la rime l'amènent seulement à ne rien laisser passer qui soit superflu. Il n'y a, par suite, aucune longueur dans ses conversations. Quant à la langue proprement dite, elle y est à la fois sobre et simple, nerveuse quand il le faut. C'est la langue béarnaise actuelle, vivante, telle qu'on la parle, dans toute sa grâce et toute sa force,

y compris quelques formules françaises qui, depuis trois siècles, se sont glissées dans l'usage : en somme, une langue qui n'a rien d'apprêté ni d'artificiel, toujours d'une simplicité pittoresque. C'était la seule qui convînt à des contes. Le poète a d'ailleurs, au besoin, d'autres cordes, lorsqu'il aborde des sujets différents : il sait alors avoir de l'émotion, de l'envolée, et l'on pourra s'en faire quelque idée dans les deux ou trois pièces lyriques qui terminent le présent volume.

Sachant faire parler ses personnages, **Jean PALAY** du même coup les a fait vivre. Ils ne sont pas anonymes, ils ont chacun leurs traits distinctifs, leurs gestes, leur physionomie particulière, et c'est « quelqu'un » enfin que *Casàussus* ou le *Curé de Sérou*. On ne les oublie plus ces paysans, ces curés, ces avocats, lorsqu'on a fait une fois connaissance avec eux. Il est incontestable d'ailleurs, — on s'en apercevra vite, — que le plus pleinement en relief de tous ces types, c'est celui du paysan béarnais ou gascon : très-avisé, retors et malin, prompt à la riposte, d'une ingéniosité victorieuse et toujours en éveil, le voilà bien avec ses qualités, pour ne pas dire ses défauts ; il est le vrai héros du livre. Il ruse avec ses égaux ou ses supérieurs, avec Dieu au besoin, avec tous et en toutes circonstances, souvent pour le plaisir de ruser et par dilettantisme, quelquefois par intérêt, et il veut bien faire par exemple son salut, ou même contribuer à celui des autres, mais à la condition de ne pas lâcher ses écus. Ajoutez à cela, — car le trait en vaut la peine, — une sorte de fierté native, un vif sentiment de l'égalité, une familiarité qui fait bon marché des prétendus degrés de la hiérarchie sociale, et qui, s'accommodant de tout, en arrive à ne plus

s'étonner de rien : Voyez plutôt le joli récit qui a pour titre *L'Henricou dé Biar è lou Paysa*, vous serez édifié à ce sujet.

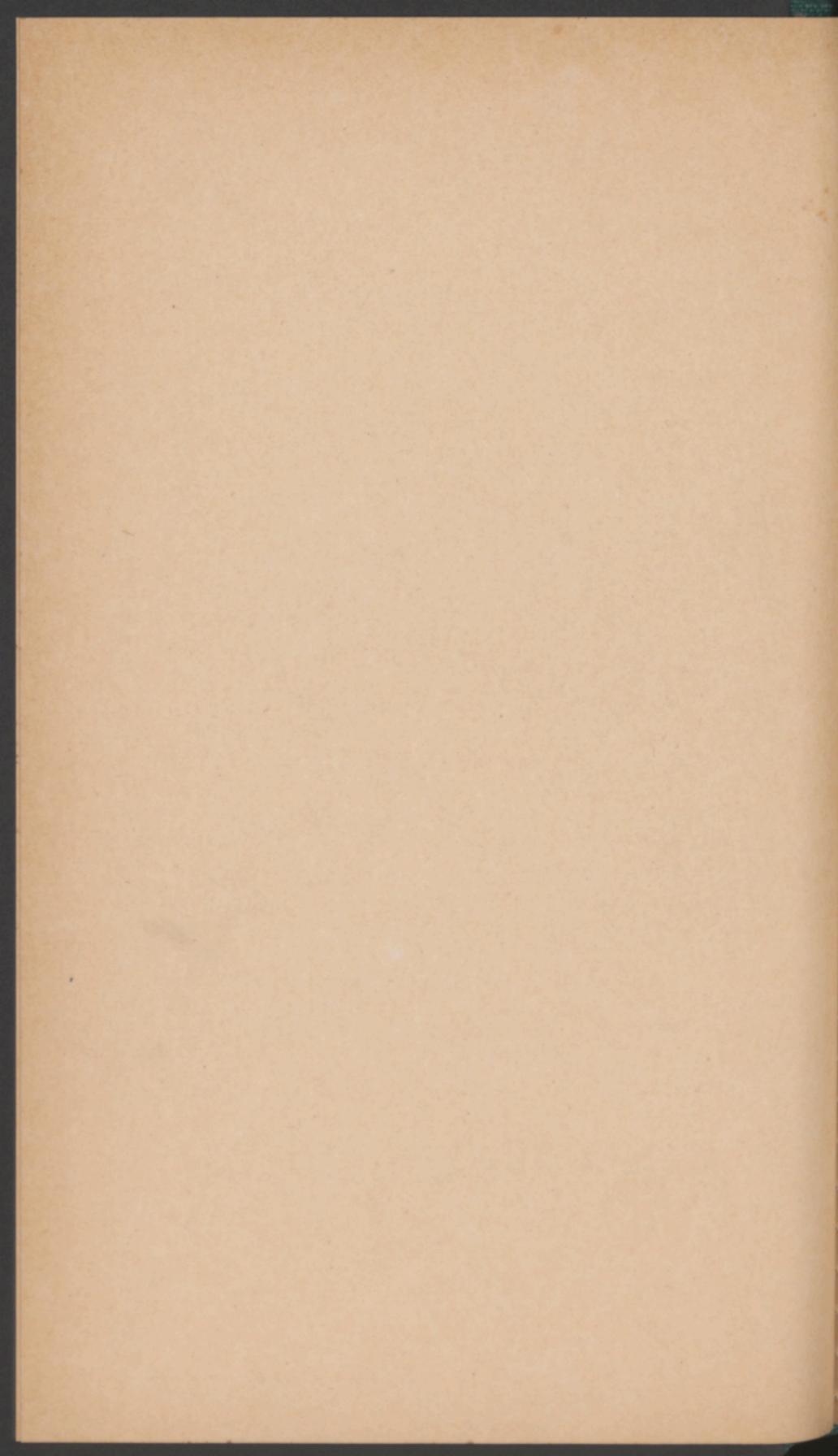
Mais, diront quelques-uns, au milieu de ces réparties aiguës et de ces tours bien joués sans scrupule, que deviendra la morale ? Tout ce qu'elle voudra. Ce n'est point ici son domaine : gardons-nous de mêler les genres, et de vouloir la trouver où elle n'a que faire. L'auteur de ces contes n'a pas prétendu nous tracer des règles de conduite : il a voulu avant tout nous divertir, nous mettre en joie, nous faire rire de ce rire large et franc qui, suivant un mot célèbre, est « le propre de l'homme ». Rien de plus, rien de moins. Y a-t-il réussi ? Oui, selon moi, et je ne crains point d'être démenti par ceux qui vont lire le livre. J'ajouterai même qu'il y réussit sans s'embarrasser ni des gravelures que charrie trop souvent la tradition gauloise, ni de toutes ces mièvreries non moins scabreuses qui sont aujourd'hui à la mode. C'est en cela que le recueil de **Jean PALAY** est sain, pour ne pas dire moral : il est sain par sa verve et sa belle humeur. J'ai, d'autre part, essayé d'indiquer en quoi il laisse l'impression d'une œuvre d'art impeccable, en quoi il est aussi un document authentique et précieux sur l'esprit béarnais ou gascon. Je n'ai plus qu'à m'effacer et à disparaître bien vite : place au conteur.

E. BOURCIEZ,

Professeur à l'Université de Bordeaux.

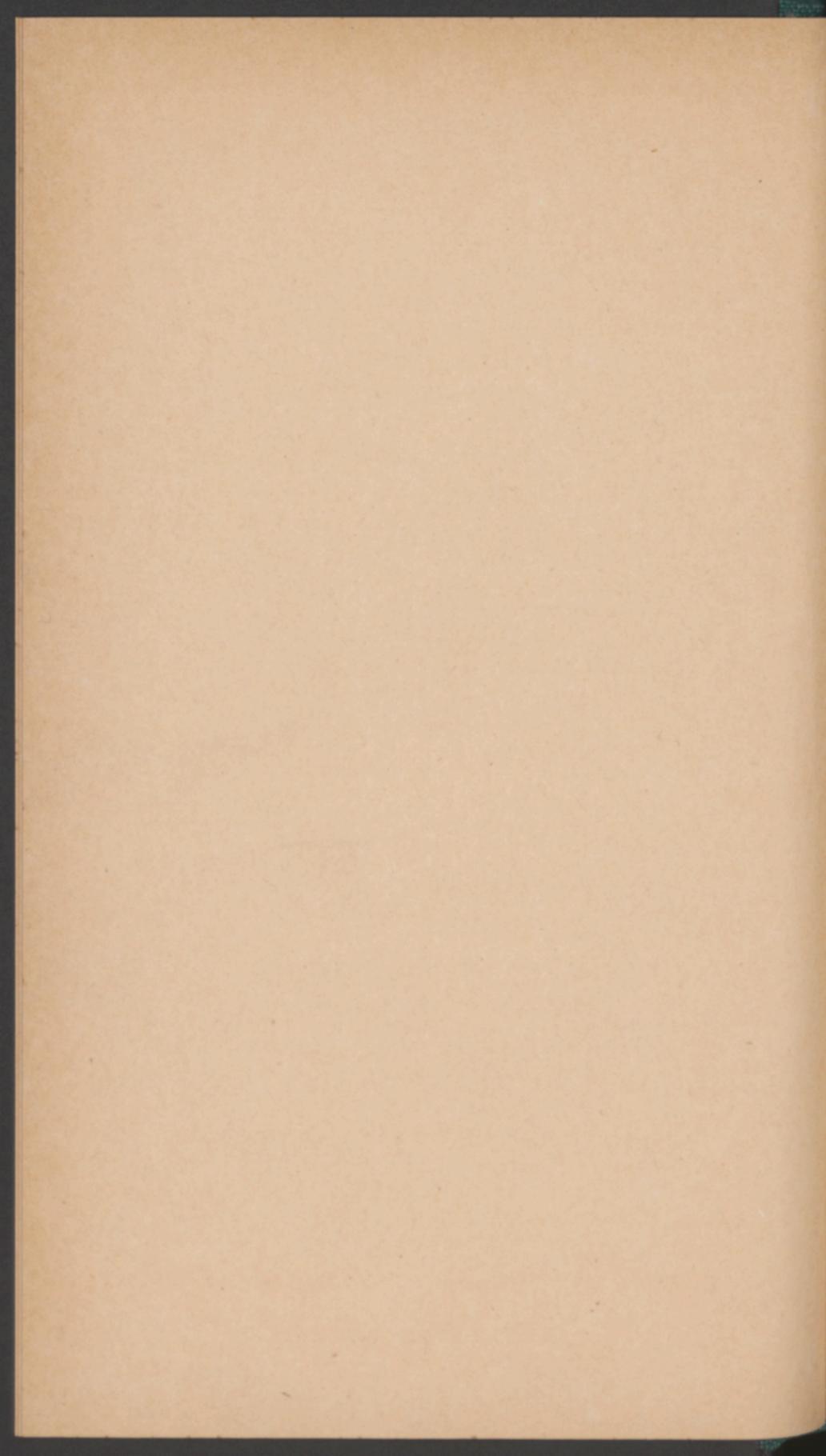
Avril 1899.



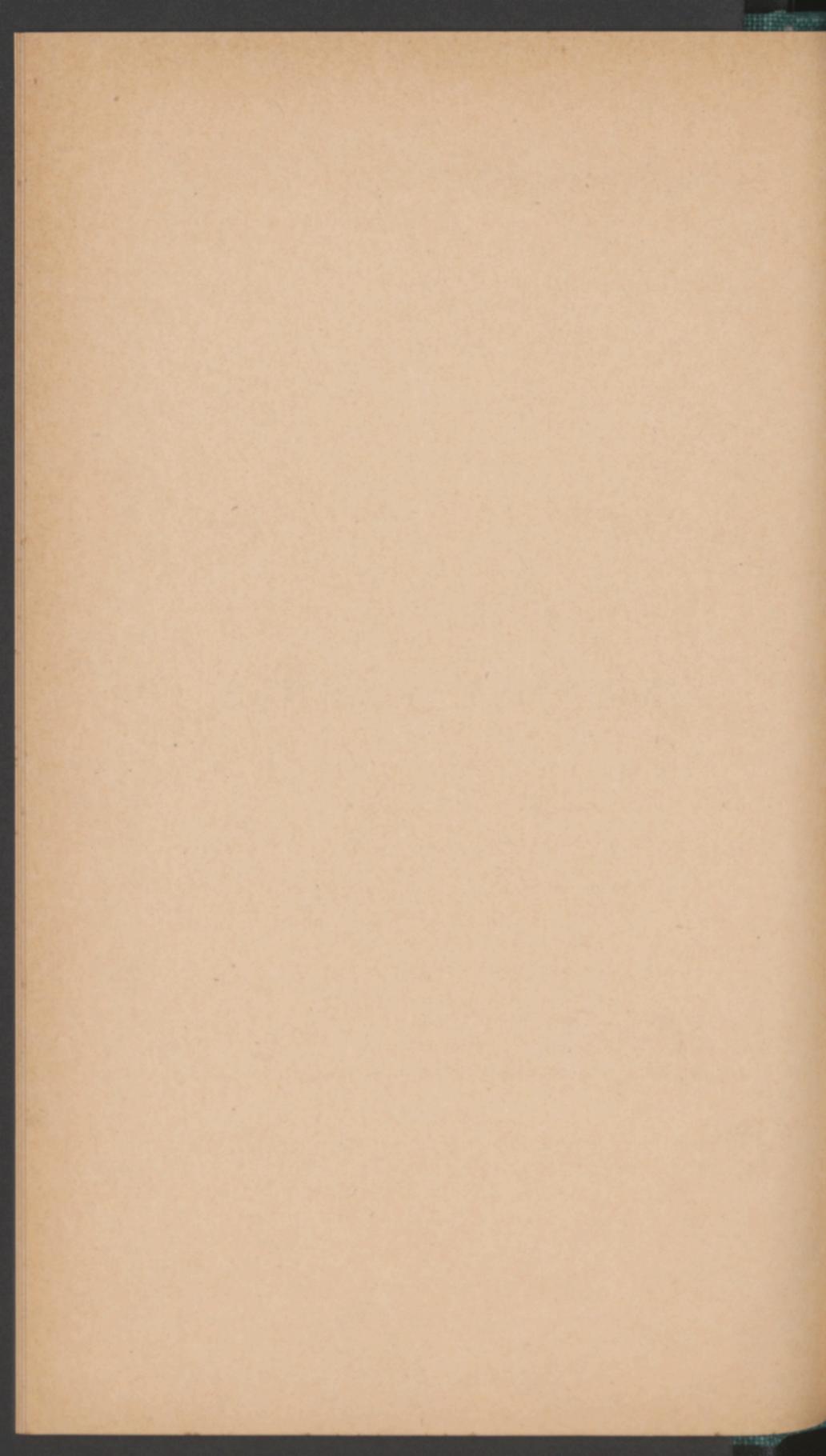


A LA MEMÒRI

DÈU ME PAY



COUNDES BIARNÉS





LOU CURÈ DE SEROU È CASAUSSUS

Counde flouqueyad au Concours de Félibridge de Tarbes

(Aoust 1890)

*A l'antou deus « Bercets de Youenese »,
Au me hilhot aymat,
Que gadii lou me prumè counde.*

Qu'ère u cop, (qu'ey atàu qui coumencen u counde),
A Sérou, près déu Biar, u brabe capera,
Qui, margrè que debot, aymabe à badina ;
Mes, au sou tour, tabé. qu'atrapabe soun counde.
U paysa, drin retors, aperad Casàussus,
Au mestié de falça que l'abè lou dessus
Per soun esprit puntut è sa riposte prounde.

Per bêt cop, lou paysa qu'embita lou reyen
A's biéne partadya dap et ue becade ;

Que las boulè minya ; per aur ni per arien
 Nouste omi, de segu, l'aberé pas balhade.
 L'embit qu'esté dabor counegud déu curè :
 D'aquet tems, lous curès qu'aymaben la ribote.
 E, mercés à la fé de mant ue debote,
 Lous hidyes, lous capous, de Noubembre à Héurè,
 Qu'éus hasèben d'u pam eslaryi la culote.

Per daban Casàussus, àu moumen déu repas,
 Lou capera que passe en acourci lou pas ;
 Tout escas, lou paysà que parech sus la porte.
 — Que hès dounc, Casàussus? Bèt tems a nou't bey pas.
 — Moussu, qu'em soy hèyt sàye. — Aquere qu'ey drin horte.
 — Hèts-pe drin en daban que beberad u cop ;
 « U beyre de bou bi n'ey pas yamey de trop :
 « Qu'èy ue pipe àu chay qui n'ey pas abroucade,
 « Sabiét, qu'en tiraram tous dus ue chucade. »
 En éntant, lou curè que bedou la becade
 Qui hasè sous landrès u petit biroulét.
 Munids l'u d'u pichè, l'àute d'u yambelét,
 Que s'en anèn tràuca la mey bielhe barrique.
 Lou pràube Casàussus n'abè pas pensat brique,
 Aban de hourada, d'es ha lou calamét.
 « Hique lou digt sou tràuc, que bàu tourna de tire,
 Se dit lou capera. qu'èy lèu hèyt u brouqué. »
 En ha lou cabillhot, « *C'est Satan qui m'inspire !* »
 Se dit. en et medich. N'èy pas arrés à toutour,
 Pendar de Casàussus, que bàu yougat u tour. »
 Que s'et pren la becade e, chens cor ni tambour,
 Qu'es sàube àu grand galop de cap àu prebitèri.
 Casàussus qu'es disè : « Diable, lou yupitèri,
 Aquet tros de brouqué qu'ey pla loung à trouba ;
 La becade, entertan, lhèu que s'em ba brusla.
 Toutu, se nou bié pas, be càu pla que l'apèri...
 Que hèts, Moussu curè ? Qu'ey sourd, aquét pacan...
 E pourtat lou brouqué ou p'en hèts fabrican ?
 Nou s'em minyaré pas tout soulét la becade !... »

En u moumen qu'audi lou brut d'ue escloupade :
 « Ets bous, Moussu reyén ? » Qu'ère la Yanetou
 Qui bienè de serca de que ha las crespères.
 « Qu'ès tu, hòu ? Sabi dounc, courri biste'nta you,
 Diable d'arremouliayre, oun lou perigles ères ?
 Arribent tout de tire, è porte u tros de hus,
 Que soy plantad aci desempuch l'*Anyelus*. »
 En arribant dehens, ni curè ni becade!..
 « Qu'ey partid, lou caddèt, que l'a s'en a pourtade,
 Mes que l'am pagara mey care qu'au marcad. »

Confus coum u renard per u poulet gahad,
 Que yura déu tourna, d'ore ou tard, la hurpade. »

II

Au cap de càuque tems, per ue neyt d'ibèr,
 U pam è miey de néu qu'amantabe la terre,
 E que hasebe escu coum àu houns de l'ihèr.
 Casàussus qu'àpera lou sou baylet Yan-Pierre;
 Quéu dit : « Bè tàu curè, qu'em trobi pla malàu,
 Dignes-lou d'arriba, qu'em sentéchi mourtàu.
 — Mèste, que sàuneyat ou que boulet arrise ?
 — Qouant t'abeyara drin, toutu parti que càu,
 Noum hassies pas parla, t'atournes pas ha dise,
 Que parti. Pou camí que tecouabe à tout pas,
 E lou giure en siulan qu'èu henè la figure ;
 En petits candelous qu'èu se penè lous glas
 Autour déu capiroit de la cape de bure
 E, de ret, lou bastou qu'èu cadè de las mas.

Lous camis, d'aquet tems, n'èren que carratères :
 Ent'ana tàu curè que calè trabessa
 Lanes, cams, prats è bos, bruchagas, castagnères,

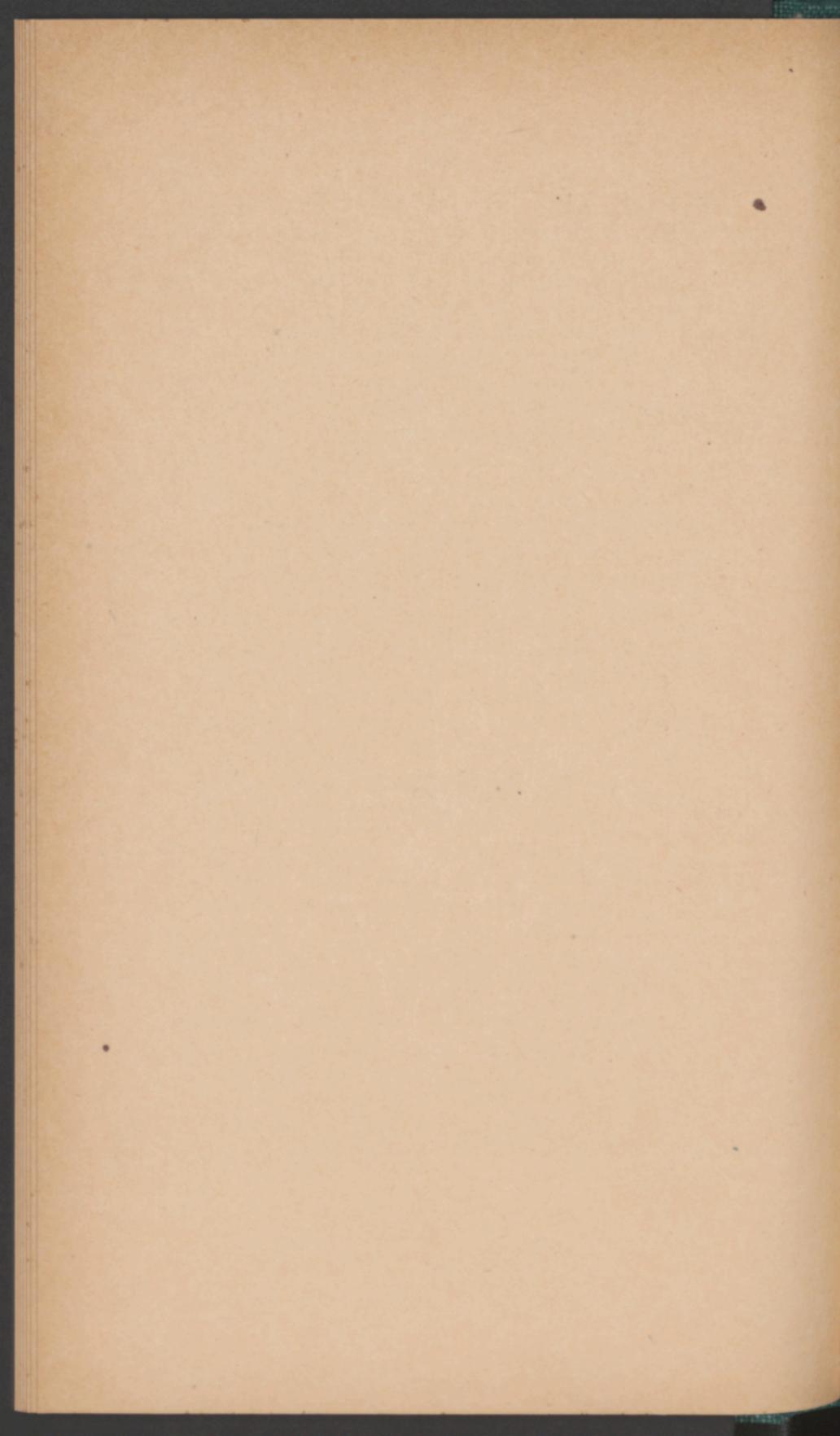
Arrius chense nad poun, sàuta barats, ayguères,
 Qu'ère u cami de crouts, è qu'èu calè passa.
 Yan-Pierre susmetud coum u Sancho Pança,
 Qu'es seré dad lou fouet en ta plàse soun mèste,
 De dies ou de neyts et qu'ère toustem prèste.
 Autour de mieye neyt, qu'ey en ço déu curè.
 Dap lou cap déu barrot que tusteye à la porte,
 Mes arrés nou l'enten ; de sa bouts la mey horte
 Qu'apère, lou pout soul qu'èu respound àu pouré ;
 U quart d'ore de tems que grayla de la sorte.

A la fi, Marioutou qu'àubri lou countre-ben.
 « E y'ey Moussu curè ? se demanda Yan-Pierre ;
 — Que s'ey hicat au lheynt despuch u gran moumen.
 Que boulèt ? — Casàussus qu'èu hasè prega hère
 Déu biène béde, qu'ey bètlèu agounisen. »
 « Qu'ey Casàussus ? se dit, tout en sàutan à terre,
 Lou curè tout counten qu'èu hasousse apera. —
 (A la fi, lou pràubas, qu'es bòu recouncilia).
 Oun ès ? Sabi dap you dinque la sacrestie,
 Que risque hort que ba caléu estremouncia
 E, s'èm à tems, balhàu la Sente-Ucarestie ? »
 — You nou p'at pouch pas dise, anàu béde que càu.
 Qu'anèn préne lou sac déu bagadye mourtàu
 È que partin touts dus dap u tros de lanterne.
 — « Que hè màu camina, la néu que m'enlusèrne,
 Se digou lou curè, que haram chens la luts » ;
 Segu, qu'abéré dad, chens regrèt dus escuts
 De poudé rembia drin aquet pelerinàtye,
 E, de mey, la maysou qu'ère au cap déu bilàtye.
 A hor de tems, toutu, lou curè qu'arriba ;
 Que s'apprèsse déu lheynt chens das ue escàuhade.
 « Quin ba dounc, Casàussus ? Que m'as hèyt demanda !
 Que t'ès goute-herid dap aqueste nebade,
 Qu'as pòu d'esta malàu è... qu'et bos couhessa ?
 — O Moussu, n'ey pas lhèu tout ço qui mey e prèsse
 Que baù dise-p perque p'èy hèyt biène ta-ci ;

Despuch cinq ou cheys neyts n'èy pas poudud droumi,
E, qu'em soy soubienud, quan anabi ta mèsse,
Dap lous bostes sarmous qu'em hasèt assupi ;
Si m'en hasèts bitare u de mediche espèce,
Lhèu que clucari l'ouelh dinque douma mayti... »

Lou curè que pensa de tire à la becade,
E qu'es sàuba capot à trabès la tourrade.







LA COUHESSIOU DE CASAUSSUS

Au gran felibre ISIDORE SALLES.

Qu'ère pou tems Pascàu, decap àus darrès dies ;
Casàussus qu'es desside à s'ana couhessa ;
Lou capera qu'abè brounid countr'aus empies,
E pous bilatyes, nad nou'n bòu pas trop passa.
Que s'abia. Pou camì, l'omi que carculabe
Que, quoaan lou pelhe-nere estesse fatigad,
Qu'èu hasoure passa pou blu càuque pecad.
Qu'atendou déus darrès : tout ço qui demandabe

Qu'ère d'en escapa bèt drin à bou marcad.
Lou couhessiounàu qu'ère à la sacrestie
En u couegn, à l'escu. Dounc, Casàussus qu'entra
E qu'es boutè de youlhs àus pès déu capera.
Aquéste, tout surprès, à dus cops que l'espie
E qu'èu dit : « Qu'ès aqui ? Que t'ès hèyt espera ;

Que recules toutu coum lous machants pagayres ?
 S'abès poudud rembia càuques dies de mès,
 Qu'at aberés pla hèyt en franc è bou Biarnés ;
 Que sabès qu'ère anoeyt lou sé déus escoubayres ?
 Que n'èy abud us quoans, mey càqu'arré de frés.
 Anem dounc, pusque y'èm, dit lou *Je me confesse*.
 — Que nou t'em soubié trop, néu disi pas souben ;
 Siù disèt emper you, bous qu'en bats coum lou ben.
 Mey, s'èt trop abeyad, aneyt que y'abè presse,
 Qu'at decharam si càu en ta gn'ôte moumen.
 You qu'em semble, Moussu, qu'ey la mediche càuse :
 Pusqu'at boulèbi ha, b'ey coum s'at abi hèyt ;
 E pusque l'intentiou bàu àtan que lou fèyt,
 Que s'en poudem ana, qu'estàubiaram la pàuse.
 — Ah ! tros de huguenàut, qu'et boulès escapa !
 O que nous bague, nou ; hàut que bam coumença.
 Anem, bache lou cap è dits : *Au nom du Père...*
 — Toutu, qu'ey hè pla ret en aqeste capère.
 — Caret dounc, è *du fils, du Saint-Esprit...* Ah ça !
 E bos dise coum you ? — Moussu que bat trop biste.
 Pourtan, ue maysou chens houec, moun Diu, b'ey triste ;
 Si p'abèts hèyt, àu mens, pourta drin de carbous,
 Quan seram en Abriu, sabets, nou hè pas dous.
 — E't bos cara yudiu, è dits lou *Je confesse*.
 N'abets pas u moumen, qu'ey ço qui tan e'p presse ;
 — B'abets soupat ? n'ey pas dies dingu'au mati.
 — Dit lou *Counfiteor*. — Que nou-p sèy lou lati
 Ni gouayre lou francés. — E dounc, qu'em bas segui.
 — Anem, labets, partids. » Qu'éu destequèn amasse,
 Mes après que calou desbouca la bedace.
 « Que bédi sabes pas per quin cap coumença,
 Siu dit lou capera, labéts qu'et bàu ayda :
 Quan de tems a que n'ès pas anad à counfèsse ?
 — Moussu, per à plus près, àtòur de dèts ans a.
 — Sacripan ! quan de cops, biam, as manquat la mèsse ?
 — Quan de cops ? E credets qu'éus èy anads counda !
 — Arnegat tabé qu'as, aco, n'at càu pas dise ?
 — O pla, gran Diu-biban ! — Engouère, malurous !

Mes nou penses doun pas qu'ès aquiu, à yenous,
 Enta ha penitence è nou pas enta rise ?
 Anem, tire en daban, digues ço qui't soubié.
 — Coum bedets, nou soy pas pla herrad sou mestié,
 Que p'at bàu dise tout à mesure qui'm biengue,
 Mes dechats-me parla, n'ey hiquet pas la lengue.
 — Bèn, debise toustem, you qu'et bàu escouta. »
 Casàussus qu'es bouta labets a debita
 Lous petits peccatots è las fâutes léuyères,
 Coum at èy deya dit, et, que boulè harta
 Lou curè ta poudé ha sliupa las mey bères,
 Que següibe soun plan chens de s'en escarta.
 Que réussi for pla, mielhe que nou coundabe :
 Despuch u gran moumen, tout dous, que chapitrabe,
 Entertan lou curè que s'et boute à rounгла.
 Boun ! s'es dit Casàussus, que ba mielhe que pla.

Lou capera, tout en tiran la toubaquère,
 Que hasè, cade cop, trinquereya dinès ;
 Moun peniten, toustem ayulhat àus sous pès,
 Que s'embayine u tour, ta han ue arrisère,
 Qu'ère fier quan poudè couyouna lous curès.
 Qu'èu te boute, tout dous, la ma dehens la poche :
 Que y'abè dèts escuts, àu houns d'ue filоче,
 Tàu coum u fi boulur et qu'èu t'en at pela,
 Chens d'abé l'intentiou toutu de l'at pana.

Au cap d'u moumentot lou curè qu'es desbelhe,
 Que dit au peniten, en se grata l'àurelhe :
 « Oun s'en èrem dechads, sou bol ou sou pelhou ? »
 — Moussu, qu'èrem sou bol, nou pas sou coutilhou,
 Are, àu loc déu hemnè, qu'aymi mey la boutelhe.
 — Ah bah ! Qu'as dounc panad ? — Qu'èy panad dèts escuts.
 — Dèts escuts ! Mes que càu biste tournàus àu meste.
 — Eus boulets bous, Moussu ? — Nou pas. — Qu'et trop
 [àuneste.

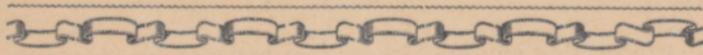
E dounc, qu'èus èy oufrids àu quius abé perduds,

Qu'a hèyt l'estifagnous è néus a pas bouluds.
 — Balhe-m'en la mieytat, you qu'en harèy l'àroumyne,
 Dèts escuts poden pas mete arrés à la rouyne,
 Qu'et goardaras lous àuts, que seran enta tu.
 — Tiets dounc—Dèts è cinq, quinse—O pas tandes, Moussu.
 — Bèn, que sèy ço qui sèy : que coundi dap la *caisse*.
 Tout aco qu'ey reglad, qu'et dàu l'absolutiou,
 Bache lou cap è hè l'acte de countritiou,
 Douma sabi recebe à la purmère mèsse.

Lou lendouma mati, lou pràube capera,
 Qu'et cour enta la poche oun abè la mounede,
 Bedè pas lou moumen de la tourna counda.
 « Oun soun lous quinse escuts ? Aqueste qu'ey drin rede ! »
 Si disèbe, soulet tout en s'espouchica.
 Espuga que poudou, cinq escuts que trouba.
 Segu d'esta panad que s'et pren lou berbiàri
 Ent'ana dise mèsse, esmalid coum u bioc ;
 Lou campanè qu'abè trangad lou luminàri,
 Que bien coum ue boumbe è que t'entre àu sent loc.
 Lou moumen arribad, que puye sur la chaire,
 E que cad sous boulurs, coum p'at poudet pensa.
 « Qu'ey hountous, se disè, tout yàune de colère,
 De calé dise aci, qu'au bilatye que y'a
 Mounde qui panarén, si calè, sus l'auta ;
 Pertout que panarén, même en se couhessa ! ! »

Casàussus qu'èu respoun déu houns de la capère :
 « Pas àu mens you, Moussu, p'èy pas panad arrés ?
 — Pas tu, nou, si n'abès, que sèy que m'en darés.





Lou Presic de las Nouces de Cana

*Au me bienfactou,
lou Douctou DE NABIAS,
doyen de la Facultat de Medecine de Bourdèu.*

Qu'ep bàu tourna parla déu curè de Sérrou,
Pou brabe Casàussus matad, chens remissiou,
Cade cop qui calè bates per la finesse ;
Maugrat que lou curè youguèsse dap adresse,
Qu'ère toustem tounud au ras coum u moutou.
Toutu moun capera nou lachabe pas prese,
Que sercabe as reha per u cop de susprese,
Dap l'ahide d'abé, d'ore ou tard, lou dessus,
D'esta toustem debat qu'ère bèt drin counfus.

U dimenye, à perpàus, et que puye en cadière
E que pren ta sutyèt : *Las Nouces de Cana*.
« Lous mes cars frays, se dit, nou'p bouy pas tiène hère,
Que bey que coumençat per aquiu de sena.

L'abanyèli de ouey que parle de las nouces
 Qui's hasoun à Cana, pou tour de Nazarèt ;
 Nou sèy s'abèn pelad, coum bous àuts, u betèt,
 E si metèn l'ourgulh à ha las tourtes rousses,
 Ou s'abèn maridad l'aynad ou lou caddèt ;
 Ço qui's parecheré, ne y'abè pas hartère :
 Qu'èy dit qu'èren cinq mile embitads à la chère ;
 Mes, enta tan de yen, que mancaben de pâ,
 Qu'abèn cinq tegnouléts, tout yuste, à la hournère,
 E, ta bébe, qu'abèn bi déu de la hounta.
 A Sérou qu'aberets disnat à cops de hounes,
 Mes, aquiu, Jésus-Christ qu'ère estad embitad !
 Que cambia l'aygue en bi, que harta *cinq* persounes
 Dap lous *cinq mile* pâs quius abè partatyad. »
 Chens de s'en abisa, l'omi qu'abè boutad
 Au rebouhi lous mouts, è dit *cinq per cinq mile*.
 — Càu pas esta sourcièns ni biéne de la bile,
 Se respoun Casàussus, qu'at bouy ha quan boullhat. »
 Lou curè que bi pla que s'ère embournalhad,
 E qu'abè déu dembès rebirad sa pensade,
 Qu'es cara, dap l'espouèr d'es reha gn'aute anade.

Lou tems que passe biste è l'end'an qu'arriba,
 Que puye de nabèt à la presicadere ;
 Au sac de Casàussus que bòu tourna la pere,
 Segu, per aquet cop, de nou pas se troumpa.
 « Lou mes cars rays, se dit labets à sas ouelhes,
 Si bous plats, desboussat-p'u drinot las àurelhes :
 L'an passad, que prechèy las nouces de Cana
 Oun, coum p'at abi dit, n'abèn pas prou de pâ,
 E l'aygue qu'abè 'mpliad picharres è boutelhes.
 N'abèn que cinq paytets ta cinq mile embitads ;
 Yutyads dounc, dap aco, si's serén regoulads !
 Qu'aberets hèyt, bous àuts, qui, ta las bostes hèstes,
 Nou'p sabets atàula que nou n'ayats de rèstes ?
 Qu'ep càu pâ blanc, bi bielh, tourte, poulet, betèt,
 Aqui, arroude àu pun de p'y tira las bèstes,
 Dinqu'àutan que p'arribè àu soum déu ganitèt.

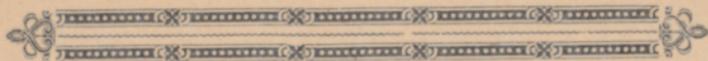
Labets que p'abéré calut sarra la cinte,
 Qu'èts, lous us coum lous àuts, grans brafâyres de pâ ;
 Déu pichè, qu'aberets troubad clare la tinte,
 N'aberets pas birad las àuques àu tourna »

A Cana, Jèsus qu'ère embidad à la chère ;
 En arriban, que hé courre lous ouelhs perquiù,
 Que bi que lou disna qu'amuchabe misère,
 Que manda quouate mouts de pregarye au boun Diu,
 E lou bi que picha betlièu coum ue arriù,
 Mentre, que talhuca lous pàs dap la coutère,
 Dinque que n'aboun tous calhous grans coum esclops,
 Encouère, àus qui bouloun, qu'èus ne balha dus cops.
 Dap cinq pas que sàula dounc cinq mile persounes !
 N'aberets hèyt àtan, cousinères chàuchounes,
 E tu hòu Casàussus, qui't credes tan rusad ? »
 — Oh ! oui, oui, dap lous tros qui soubren l'an passad !...

Encouère lou curè qu'abala la pillure :
 « Fi countre fi, y'a pas doublure. »



NOTE. — Moussu curè qu'abè pla hèyt ue petite errou en hica lou miracle dous pàs à las nouces de Cana, mes qu'ère enta que lou sermou qu'estesse mey beroy, è, per aco, néu ne càu pas boulé : que s'ère troumpat esprès.



LOU CURÈ DE SEROU È LOU MOUNYE

Au felibre MIQUEU CAMÉLAT.

Amics, qu'ep bàu counda, si'p pouch balha gàyou,
Gn'ôte hèyte au sutyèt déu curè de Serou.

Qu'ep diserèy de tire, aban d'abia l'històri,
Que lou brabe curè qu'ère brac de memòri.
Ta merca lou dimenye et qu'abè sept tistèts
Qui pourtabe, u per u, tout die en u recatte ;
Quan touts èren passads, labets qu'ère dissatte ;
Que remplaçabe atàu lous armanacs nabèts.

Per bèt cop, que s'abè desbroumbad la courbade,
Qu'ey soubrabe u tistèt lou dimenye mati ;

Que ba dise sa misse, à l'ore acoustumade,
 E, tout counten d'abé d'ore hèyt sa yournade,
 Que s'en ana 'sdeyoua chens nad àute souci.
 Lou campanayre, aban de tranga misse grane,
 Qu'anabe, tout dimenye, aberti lou curè ;
 Quéu te trobe ataulad daban u bet larè,
 Cap è cap d'u poulet è d'ue mari-yane
 D'aquet bi qui negabe àuta lèu l'adirè.
 — N'ey pensad pas, Moussu, séu dit lou campanayre,
 Nou boulet pas ta misse abé màu d'estoumac ?
 Qu'ey dimenye, àu mens ouey. — Caret dounc, repiayre,
 Dimeaye qu'ey douma, suban moun armanac.
 — Qu'ey fàus coum lou qui merque e lou bèt è la plouye.
 — L'armanac, qu'ey bertad, que poudéré menti ;
 Biam si la Casàussue a prés la pelhe rouye ?
 — Anats, que p'èts troumpad. — E dounc, béu u cop bi,
 Si nou pouch misseya qu'aberan hum de couye,
 Mes tu, trangue toustem, que bam bede à la fi.

Las dèts qu'abèn trucad, lou curè que s'amie,
 Qu'ère l'ore oun disè la misse de hàut die.
 En puyan sus l'àuta que dit àus parrouquias :
 « Cars rays, que m'a bienud u malur ; nou pouch pas
 Recebe è benadi de ouey la sente oustie,
 Qu'èy abalat, en biène, u mouscarou pou nas.
 Emper, cars rays, que bàu dise'p ue antipalhe,
 E ne y'abera pas àuprès misse qui balhe. »
 L'áfici, coum pensad, qu'esté bèt drin bastard
 U mounye pè-descàus, qui courrè la countrade,
 Qu'ère dehens la glèyse aquet cop, per hasard,
 E que trouba la misse u drin esperrecade ;
 Qu'èu denounce à l'Abesque en disen qu'ère pèc,
 E tàus mystèris sents de manqua de respèc.
 L'Abesque que l'escriu, àuta lèu, de Bayoune,
 De biène, tout de tire, àuprès d'et, en persoune,
 Entàu boulé balha càuques esplicatiouis.
 Lou capera que bet d'oun bié lou cop de houne,
 E que partech, cop sec, countre àu mounye ràuyous ;

Nou sap trop quin hara prebale sas rasous.
 Qu'arribè à l'Abescat è que tuste à la porte ;
 Qu'es noume, è Mounsegnou qu'èu receb àuta lèu,
 Dinqu'àuprès de soun mèste u baylet que l'escorte.
 (La courbade au segu qué l'ère drin de grèu.)
 Auta lèu lou prelat qu'èu balhe ue cadière
 E qu'èu dit : « Sèd-te dounc, pensì qu'ès fatigad. »
 Lou curè qu'èu respoun : « Mounsegnou, mercès hère,
 Lou baylet n'ès sèd pas quoan lou mèste ey quilhat. »
 — Biam, mes precisamen, que soy lou mèste à case,
 Que pouch ha ço qui'm plats, qu'ey àus àuts d'àubedi.
 — Qu'em sèdi, Mounsegnou, pusqu'ey boste desi.
 Yutyad si lou curè mesurabe la frase,
 Si pesabe lous mouts è si tirabe àu fi.
 — Biam, que m'an escribut, si crèdi, chens malice,
 Si repren Mounsegnou, qu'estroussabes la misse
 Et qu'abès lou renoum d'esta drin cap bariad ;
 Si t'èy hèyt demanda, qu'ey enta'm rende counde,
 Que bàu enterrougat è que serèy ficssat :
 Beyam, oun ère Diu aban nou hé lou mounde ?
 — A case, Mounsegnou, qu'ère mèste pertout.
 — Hère pla respounud. Mes aqui u n'ey pas tout,
 Que bàu soulemen hat engouère ue demande :
 Diu qu'ère dounc à case. E qu'ey ço qui hasè ?
 — E, per segu, coum bous, ço qui pla lou plasè,
 Lou baylet qu'àubedech, lou mèste que coumande.
 — Anem, n'ès pas nad pèc, que soy counten de tu,
 Que t'en podes tourna, bèn repréne toun poste,
 E, d'ares en aban, meschidet de càuqu'u
 Qui counèch lou rituel è qui rolle per boste. »
 Lou curè que prenou counyet de Mounsegnou,
 E qu'esté lou dimenye arribad à Serou.

Tout lou loung déu cami, dehens la deleyence,
 Countre àu mounye qu'abè carculat sa benyence ;
 Qu'es pensa, qu'àu tourna, qu'èu bienoure escouta,
 E que s'ère aprestad enta l'escamussa.
 Que puye sus l'auta, la misse que coumence,

E lou moumen bienud qu'es boute à presica.
 « Mouns très chers rays, se dit, qu'arribi de Bayoune ;
 Qu'èy parlad Mounsegnou, qu'èy baysad soun anet ;
 Tout de tire que m'a recebud en persoune,
 E qu'a boulud medich ham esdeyoua dab et.
 Que m'a dit d'ep precha nouste reliyou sente :
 Ouey, qu'ep bàu esplica la Sente Trinitat,
 Mystèri dé us mey bèts que Diu a rebelad
 E qui nou's coumpren pas d'ue fayçou courente.
 Escoutats-me dounc drin, n'ayats pas d'àute couente :
 Qu'ey u Diu hèyt en tres, è tous tres nou hèn qu'u.
 Ta coumpréne que p'y bederets las sept lües,
 Qu'ep bàu ayda. Beyam, u hourcat qu'a tres pües,
 Toutes tres nou hèn pas qu'u hourcat, per segu ?
 La crabe de pouda qu'a tres pès, qu'ey tout u.
 Gn'àute coumparesou mey à boste pourtade :
 Qu'abets tous bis u mouène, aci, hens la countrade,
 Qu'ey barbud coum u bouc, pè-descàus coum u câ,
 Cintad coum u bidet dap ue corde en lâ,
 Tres càuses qui n'an pas pla l'ayre de ha chaine ?
 E be, cars rays, nou hèn qu'u soul è medich mouène.

Lou mounye pè-descàus qu'es sàuba coum poudou,
 E néu bedoun pas mey à courre per Serou.





LOU BI DE L'ESPERGATÔRI

A *Moussu F. DE CARDAILLAC,*
conselhè à la Cour d'Agen.

Aus embirous de Pàu, en u certen bilatye,
U paysa mouriboun qu'abè, suban l'usàtye,
Dehad càques escuts enta *De Profundis*,
De pòu de n'ana pas de dret en Paradis.
Dap mounede, en tout loc, on que s'àubrech carrère,
Au peïs d'aciu hàut, toutu coum sus la terre,
Lou de qui nou n'a pas, que s'at bire coum pot,
Arrés nou pense d'et quon ey bachad au clot.

Lou paysa qui sabè drin quin s'en debirabe,
E qui medich au hilh, de soubres, n'es hidabe,
Qu'abè hèyt biène esprès u noutari de Pàu
Quon credou que la mourt que tustabe au pourtàu.

Qu'es mourì. Dounc, lou hilh, lou sé de la nabée,
 Que parti tàu curè dap la boussete plée.
 Pou camì qu'es disè : « Per tan qui prèguen Diu,
 Si pay ey à l'iher, sourtira pas d'aquiu ;
 E s'ey au cèu, tapoc, n'a pas besoun pregàryes,
 Que risqui dus per u de perde aquestes tàryes,
 Lhèu que baleré mey qu'em tournessi bira ?
 Que pouch pla prega Diu, you, coum lou capera ?
 Bah, toutu, s'es pensa, si pay ey à las penes,
 Si dap misses on pot desliga sas cadenes
 Qu'at débi, qu'a dechad lous sos enta d'aco,
 Si n'at hasébi pas qu'aberi machan cò.
 Chens préme brigue mey è chens àute mystèri,
 Qu'es hique à camina de cap au prebitèri.

Lou curè, quoaan lou bi, qu'abou l'ayre counten ;
 Que counegué deya lou lècs déu tèstamen,
 Que l'embite à soupa. Tout escas, la Marie
 Que bienè de pluma la mey bère garie.
 N'at perderèy pas tout, si's pensa lou paysà,
 E que prenou l'embit, chens d'es ha trop prega.
 Que sabè que, medich, àu houns de las campagnes,
 Lous curès nou bibèn pas dap pèt de castagnes.
 Qu'es sedou ; mes aban d'abé minyat ni bud,
 Que boulou d'abord dise enta qu'ère bienud.
 — Moussu, que bat sabé lou sutyèt de ma couente,
 Se digou lou gouyat, dap la bouts drin dourente :
 Pay que m'abè cargat, dehens soun testamen,
 D'ep reméte à sa mourt ue soume d'aryen
 Qui gouardabe au tirét, dap càuques paperoles.
 Tau coum at dit l'escriut qu'ep porti dèts pistoles
 Enta misses qui càu, si's pot, dise au mey lèu,
 Si, dap aco sustout, éu poudem méte àu cèu.

— Que bam parla d'aco, hèt caye drin de soupe,
 E pren-t'en chens nad dòu, bèn n'em pas ue troupe.

Que minyèn, que beboun, dinque qu'esté prou tard ;
 A la fi lou paysa, redoun coum u pitar,
 Que s'adrèsse àu curè : — Biam, parlém d'ue càuse
 Qui'm batane pou cap desempuch bère pàuse.
 Si, per malur, moun pay ey dehens lous ihers,
 Néu n'arrigarad pas dap misses ni *paters* ?
 E si, dehens lou cèu, soun amne ey recattade,
 Qu'es déu beroy trufa de la màu maridade !
 Lous dinès que seren, labéts, màu emplegads,
 Quoan on n'a pas proucès nou càu pas aboucats ?
 — *Tu te trompes, mon cher*, nou coumprénes pas brigue,
 A l'ihér nou ba pas que la sale boutigue ;
 Mes, ta puya tàu cèu, que càu esta pla sents,
 Nou càu pas nad pecat, è chics qu'en soun etsents.
 Quasi touts que s'en ban drin à l'Espergatòri,
 Yutye se y'a perquiu u beroy batahòri !
 Que y'an à demoura suban qu'ayen pecats,
 E suban que lous bius qu'éus ayen desbroumbats.
 Lous us que soun àu miey d'ue grane halhole,
 Oun grilhén coum lous pechs dehens la casserole ;
 Lous àuts qué soun, à réngs, estacads à tout tour,
 Lous mey yustes que soun lous mey enla déu hour,
 Mes touts que y'an calou, medich chens la camise,
 Quoan sera dap l'iber n'y troben pas la bise.
 Cade misse qu'éus hè muda drin en darrè,
 Dinque que soun bienuds àuprès déu pourtalè ;
 Labéts u demounias que desclabe la porte,
 E l'anyou déu boun Diu entàu cèu qu'éus s'emporte.
 U cop qui soun aquiu, n'an pas besoun d'arrés,
 Qu'y soun urous coum reys, n'ey hè ni càut ni frés.

Lou paysa meschidèc, tout serious, qu'escoutabe,
 E, debat lou berret, mendre que nou'n pensabe.
 Lous dinès qu'éu hasèn quàsi mouri de dòu,
 E déu houec de l'ihér et n'abè goayre pòu....
 Lou curè qu'éu dit en acaba l'istòri.
 — Tè, qu'et bouy ha gousta bi de l'Espergatòri ;
 Qu'apera la Marie ent'au balha la clàu.

Lou paysa qu'es disè : « Perqué l'apère atàu ? »
 Aquet mout qu'èu hasè bèt drin grata l'àurelhe,
 Marie, en medich tems, que pourta la boutelhe.
 Quoan lou curè l'äubri, lou boussou que hé : Boum !
 Tout dous qu'emplia beroy lous beyres dinq'àu soum,
 Que n'aberen poudut abelha l'escritòri...

— E y'a d'aqueste bi dehens l'Espergatòri ?
 Se digou lou paysa. — D'aquet medich. Ey bou ?
 En as bud de paryè d'augan à Yurançou ?

— Diu-bibostes ! Moussu, be hêts pla de m'at dise !
 Lou pràube de papa be s'en déu dounc arrise ;
 Coum touts lous bous Biarnés qu'aymabe lou bou bi,
 Qu'èu facharé beroy qu'èu ne hessen sourti ;
 Qu'ey déu esta counten, qui's trobe pla nou's mude,
 S'ey hè caûmas, lou bi qu'ey mielhe quoan on sude.
 Goardats-pe lous *Requiem*s, you qu'em goardi lous sos,
 Boune neyt, que bàu préne u drinot de repos.





LOU CURÈ DE SÈDZE E LOU TALHUR

*« A l'amic DANIEL LAFORE,
secretari de l'Escole GASTOU-FÉBUS.*

Qu'ep parli d'ue pàuse : A Sèdze que y'abè
U curè bèt e frés, aco, qu'ey de coustume,
Pla néurid, pla pàusad, qu'èu lusibe la plume,
Las hemnes que disèn : « Ah ! lou beroy curè ! »

Enta d'et, u pecad de la maye importence,
Qu'ère de minya carn u die defendud ;
Per u talhuc de lard, lou cèu qu'ère perdud,
E qu'estesse per pòu ou per aubéissance,
Arrés n'aberen pas hèyt gras per bèt escut.

Pierroutou, lou talhur coussurad àu bilatye,
 De touts aquets presics que bouribe d'enratye,
 Qu'ère, coum touts lous àuts, gourman coum un renard,
 Et qu'aymabe lous ouelhs déu grèch per sou poutatye,
 E bère couéche d'auque àu loc de drin de lard,
 Mes toutu que calè susmétes à ha magre :
 Eschardines, sebards, e quoan, en sus l'erbè,
 Eu courrèn lous corcoueyts, qui sentiben à l'agre,
 Qu'en cargabe la fâute àu couqui déu curè.

Peñ debat lous pruès, tout en ha sa cousture,
 Moun talhur que sercabe u mouyen d'es benya ;
 Et n'abè pas troubad, sus la Sente-Ecriture,
 Nad artigle à perpàus déus ourdis de minya.
 Mes tout qu'arribe à pun enta qui prou demoure,
 La moule, en tourneyan, qu'atrape touts lous gràs ;
 Quoan dan ue roubide àus pràubes caperàs,
 Si p'en èts abisads, arrés gouayre n'en ploure.
 Aqueste n'esté pas de las qui dan chegri,
 Que bat sabé lou fèyt : U dissatte mati
 Moun curè qu'es trouba tràucade la culote
 En u certen endret, qui nou pouch noumenta,
 Mes chens d'esta sourciès, qu'èu poudets debina.
 Auta lèu que t'apère, à grans crids, la Mariote,
 Qu'èu dit : « Anats de tire enta ço déu talhur,
 Digats-lou qu'ey besoung drin déu sou ministèri,
 Autamen nou pouch pas sourti déu prebitèri,
 Hèts lou ségui, permou qu'ey bèt drin carroutur. »
 Mariote que partech cap-hore la carrère
 E que bet lou talhur ; àuta lèu que l'apère :
 « Hèts p'ensa, si bous-plats, qu'ey besoung d'ep parla,
 Qu'èri toute partide entap'ana serca.
 — Que y'a ? — Moussu curè qu'ep hasè prega hère
 De biène, qu'ep bòu bède àu daban d'es lheba. »
 Quoan bi que lou curè qu'èu hasè demanda
 Qu'abou, per l'estoumac, bèt drin de tapatère,
 Qu'arribe. — E dounc, Moussu, qu'èy ço que y'a de nàu ?

— Pusqu'et trobes aquiù, tè, qu'èy tout ço qui càu,
 Qu'em bas couse u pedas àu cu de la culote :
 Plaque'u m'y tout d'abord, pun loung, qui bé, qui màu,
 Hèt balha lou retalh è hiéu à la Mariote.

— Moussu, n'èy pas lou tems, que soy hère couentad,
 Bitare que m'aten Yanete de Hourcade

Tàu couse u capuchou dap sede arrèpundad,
 Qu'a deya, soy segu, la gaudine trempade,
 Mes qu'èu p'y bierèy méte aneyt dap la belhade.

— Anem dounc, dinque aneyt. — O bé, Moussu curè.

Are qu'èy lou parat d'èu tourna lou rebénye
 Si's pensa lou talhur ; boun, douma qu'èy dimenye.

Lou sé qu'ana trouba lou hilh déu campanè,

Qui serbibe la misse à dus ardots per die ;

Adretemen qu'èu dit : « Tè, pusque s'aparie,

Qu'et bouy dise qu'anoeyt que parlaben de tu :

Qu'es parech que douma lou curè qu'et rembie

De serbidou de misse, è que sèy àu segu,

Perque bòu da't counyèt ; mes, si t'y bos enténe,

Nou t'en embiara pas. Ouère quin t'y càu préne,

Qu'et respouni de tout si sabes ha coum càu :

Que parech qu'àu *Sanctus*, enta la misse grane,

Nou lhèbes pas arré que la cape-missàu ;

Que càu, en medich tems, relheba la soutane

U tros en sus, tan qui trangelhe la campane. »

Lou drolle que prenou la càuse à tout de bou,

Segu, n'es boulè pas desbroumba la leçou.

Lou talhur, tout gàyous de tira sa carrote,

Que s'en tourna ta case enta s'ana droumi,

E que ba tàu curè lou dimenye mati,

Qu'èu dit : « Are que'p biey adouba la culote,

Yé sé qu'estey malàu, que credouy d'em mourì.

— Pla, mes, que l'èy besoung enta dise la misse !

Lou talhur, qui cragnè que lou tour nou russisse,

Qu'èu respoun : « Per u cop, be harats pla toutu,

Qu'abets bachs dingu'au youlh, apuch, dap la soutane,

Que poudets coum aco dise la misse grane.

Autamen nou pouch pas, credets-m'en, àu segu,

Biene'p ha lou tribalh de toute la semaine.
 — Qu'em yogues u lè tour. — E dounc, qu'ey boulets ha. »
 Culotes, nou n'abè pas d'àutes t'an cambia,
 D'àutes cops lous curès n'èren pas toustem riches,
 E, si n'èren, qu'abèn lou defàut d'esta chiches.
 En u moumen d'aquiu, lou curè que parti
 Enta dise sa misse, u drinot en coulère,
 La bise que singlarbe à l'ensus lou cami,
 E qu'èu hasè trouba la soutane léuyère.
 Enta's bira lou ret que caminabe abiad,
 Que t'arribè à la glèyse è que ba dise misse.
 Lou serban qu'atendè lou *Sanctus*, chens malice,
 Enta'ha soun tribalh coum l'abèn conseilhad.
 Ta lèu com entenou trangalha la campane,
 Qu'et gahe, franquemen, la cape è la soutane,
 E que t'at lhèbe tout, tan en sus qui calè.
 L'omi que trouba pla lou châure per darrè,
 Mes, en aquet moumèn quin lacha lou calici,
 Nou bedè nad mouyen d'estanga lou suplici,
 Tout ço qui poudè ha, qu'ère truca déu pè.
 En ha yenuflecsious, que sarrabe las comes
 Coum u petit maynatye à qui ban da lou fouet,
 Toutu qu'es soubienou, qu'enta *Sanctus*, las fames
 Que tienèn lou cap bach, dinq'au darrè tranguet.
 Ta lèu *Sanctus* finit, que hè lou biroulet
 Enta béde l'effèyt de sa triste abenture,
 E, tout en essaya de ha boune figure :
 « Mouns très chers rays, se dit labets àus parroussiens,
 Si n'y a nad de bous àuts de sentes ou de sents,
 Que debets abé bist la couloumbe céleste
 Qui bien de debara bitare sus ma teste.
 La couloumbe, chers rays, qu'ère lou Sent-Esprit,
 Si cauqu'u de bous àuts l'a bist, que lhèbe u digt.
 — You, Moussu, si respoun ue bielhe debote,
 Si n'oum troumpi, que déu esta beroy hardid.
 Enta se p'abè prés, daban touts, la culote.

 L'omi qu'en abou prou, n'ana pas mey enla,
 Qu'escamussa la misse è, biste, qu'es sàuba.





LOU PAYSÀ A LA HERÈ DE MOURLAS

*A Moussu EDMOND FOUCHOU,
President dèus TROURADOURS MOUNTAGNARS.*

U paysa de Balèch qu'ère anad à Mourlas
Enta Sent Bernabè, die de grane here ;
Lou mati qu'abè hèyt u tarrible càumas,
E lou rugle, lou sé, que hasou brounidere.
A l'entrad de la noeyt, u grand eschalagas
Que fourça lous de loueng as proucura l'alotye ;
Las dèts ores qu'abèn trangad à l'arrelotye,
E l'omi n'abè pas troubad oun achuta's ;
Nade àubèrye oun poudousse, àu mens, plega la came,
Enta minya la soupe è drin de fricandèu,
Ni medich, ta's seca la pelhe, u drin d'eslame,
E toustem que plabèbe à desligue de cèu.

A fi, qu'en atrapa dus àuts déu sou bilatye
 A l'àubèrye, atàulads ; biste que s'apressa :
 — Biam, nou'p soubraré pas, perquiù, drin de poutatye ?
 Se y'abè nad mouyen que bouleri minya.
 Qu'éu hen place è, touts tres, qu'es boutèn à soupa.
 — Quin hêts enta'p coucha ? se dit àus camarades.
 Qu'éu respounoun : « Qu'abem u lheynt enta tous dus. »
 — O mes, qu'ey poudereu dilhèu cabe u de plus ?
 — Escoute, tres qu'ey trop dap noeyts entounerrades,
 Nou'n se caléré pas l'amantade sou nas.
 — Biam, nou boutarets pas bitare u câ dehore,
 E douma, si hè bèt, que partirèy de d'ore.
 — Bèn, câre't, qu'ey tout dit, è pague u Yurançou.
 — Aco ray. E tin, tin, qu'apère lou garçou.
 — Dits dounc ? As bi d'aquet oun se hè talaragues ?
 Que m'èy hèyt déu sang aygue à l'estat de las baques,
 Qu'èy benud, è que bouy qu'en despillem u chic
 Déu qui hasè 'sgàusi souben lou nouste Henric.
 E, ta que lou patrou que hassie lou sou counde,
 Dits-lou qu'em bàu droumi drin dap aqueste mounde ;
 Qu'y hique la couchade, è tu porte lou bi,
 Nou boulem pas belha dinque douma mati »
 Entertan, lous àuts dus qu'es den ue clignade,
 L'àute, qui bedè cla, que s'en apercebou,
 Qu'es pensa qu'éu boulèn ha càuque gascounade,
 Mes l'omi n'ère pas tapoc brigue couyou,
 Que debina lou houns de la loue pensade.
 Lou garçou que pourta la pinte è que beboun,
 Touts, lous us coum lous àuts, dus beyres à d'arroun ;
 En bous amics, touts trés, qu'es tirèn la boussete,
 E qu'éus amièn coucha hens la loue crambete.
 L'u déus dus que digou : Qui ba hiqua's àu miey ?
 — Pas àu mens you, se dit biste lou camarade
 L'àute qu'éus te respoun : Anem, anem, que bey.
 Que sèy ço qui boulè dise adès la clignade.
 Nou soy pas estibeng, cragni pas la calou,
 La place de mieyloc qu'ey la place d'àunou,
 Que la préni, bous àuts gahats las estremères ;

Que m'en èy bist, ma hé, d'âutes cops de mey bères,
 Que y'a toustem mouyen de s'ayerga dap you.
 Anem, se dit, càu ey lou qui passe à l'espounde ?
 Qu'es sàube lou permè, que puyarèy après,
 E nou ba pas cale hica-s'y de trabès,
 Ni bouta's en tres plegs, en han l'esquie rounde,
 Autamen qu'èu haram la ley à cops de pès.
 Lous us après lous àuts qu'es ranyèn àu lou poste,
 E, lou darrè bienud qu'esté dounc lou déu miey.
 Que bouloun pla tenta d'es hiqua coste à coste,
 Mes lou lheynt qu'ère estret, è, force que hè ley.
 Qu'es hiquèn sou coustat, tous tres plegads en èsse,
 Sarrads coum séus abèn càupids dap ue presse.
 Lous dé'us estremes qu'abèn drin d'ayre per coustat,
 Mes l'âute, per daban è per darrè coutad,
 Nou poudè préne alet per la mendre cletère,
 Qu'es demandabe quin calè passa la noeyt.
 Tout du cop qu'es digou : n'y patirèy pas hère...
 Qu'abè troubat lou plan dé'us acassa déu lheynt.
 Que s'et hique a's grata doucemen, coum qui's yene
 D'es ha 'nténe pous àuts, que s'estangue u moumen,
 Que yemèch enter dents, coum si passabe pene,
 Espès ta desbelha l'entrigue de sa yen.
 — Que lou diable as ? s'èu dit l'u déus dus camarades,
 Qu'es plé de pus, ou quin, enta grata ta hort ?
 — Qu'ey piri ya, per Diu ! qu'èy la pèt escarnade,
 Que soy couegnid de gale, è qu'èy u bèt suport.
 — Qu'as la gale, animàu ! E n'at poudès pas dise ?
 Si respounoun touts dus, chens brigue s'en arrise ;
 E coum s'èren estads mabuds per u ressort,
 Que sàutèn enta terre, è chense ni houec ni halhe,
 Qu'es bestin é qu'anèn droumi dehens la palhe.





LOU RETOUR DÉU SOULLAT

Au brabe capitèni JOANNABAT.

Lou tems qu'a tout cambiat àu grat déu sou caprici.
D'aùtes cops u soullat, qui bienè déu serbici,
Qu'ère u gran persounatye, estimad, ànourad,
E quoa, en soucietat, disè càuque babilole
Que l'escoutaben touts coum s'abè hèyt escole.
— Ço qu'ey d'abé courrut ! se disèn, per coustat,
Lous brabes bilatyouès, oum que s'apren à bibe !
Espiats aquet brigand, que parle coum u libe.
— Qu'aberen poudud dise u libe esperrecad. —
D'aquet tems, goayre arrés nou sabè pas escribe.
Toutu. quoa u soullat n'estere pas estruid,
Que troubaben qu'abè toustem hère d'esprit.

Càuque cop qu'abèn drin la cerbèle alebade
 Pou hourbari déus cams ou per càuque pounchade ;
 Nou parlaben yamés que d'aquets grans coumbats,
 Oun n'abèn recebud ni dad ue sabrade,
 Oun lous us èren mourts, lous àuts espouderads.
 Pay qu'abè counegud d'aquets bielhs de la bielhe,
 Qu'em coundabe soubén ço qui l'abèn après ;
 Curious coum tous lous chins, que quilhàbi l'aurelhe,
 Ta pla qu'en èy engouè lou soubeni tout frés.

.....
 Que bàu dise'p u fèyt, bienud àu sou bilatye,
 Se m'abè dit, déu temps oun ère tout maynatye :

U d'aquets beteraus que bienè de tourna,
 U galou d'aur sou bras è. de mey, mèste d'armes ;
 A sa case qu'abèn barriad rius de larmes,
 N'abè yames escriut : lou papè qu'ère ca.
 Que parech qu'arriba dap u brassad d'espades,
 Lusentes coum l'aryen, è de fres agusades ;
 Qu'en pren ue è, tout en la ha birouleya,
 Que dit àu pay : « *Voilà comme on fait à la guerre.*
Si quelque vieux manan, voisin de votre terre,
Veut faire le malin et veut vous embêter,
Je lui demanderais de venir s'aligner.
Et, par un coup de quarte ou par un coup de tierce,
Je l'enfile, et de part en part je le transperce !
 — Parle patouès, hilhot, n'èy pas brigue coumprés,
 Siu t'abès desbroumbad que seré pla tarrible.
 — *Père, je le comprends, mais il m'est impossible*
De le parler. — Si tu debises en francés,
 E you sounque en patouès, moun Diu, quine galère !
 — *Ne vous inquiétez pas, nous nous entendrons, père :*
Moi, vous ay dit ceci : Que si càuque ennemi
Boulaît vous embèstier et vous mettre au défi,
Abèc cet esturment, si nou demande grâce,
You l'embroche et d'un coup lui fèndi la paillasse.
 — Are ye t'èy coumprés, se respounou lou pay,

Qui bòu yougàu u tour ta h'an ue arrisère :
 Enemics, que n'èy dounc, è si'us bos béde, say ;
 Que l'amie àu beryè, près d'ue boussalouère,
 Qu'éu dit : « En aquet tràuc, tè, qu'èy lous enemics ;
 Quoan passi per aci que hèn la bourroumbère,
 E, chens nade rasou, que m'enlarden de pics. »
 Lou soullat, chens d'abé l'ayre de s'en da basque,
 Que pren lou goan, l'espade, è qu'es hique lou masque
 E qu'et tire un cop dret àu tràuc déu cerisè
 Oun loutyabe la yen chicanayre è fantasque.
 N'ataqua pas dus cops ; lous boussalous, sou pè,
 Que yessen déu lou nid, *vim, vom, voum*, per doutsenes,
 E qu'es yeten dessus lou heroutye guerriè :
 Per sou cot, per sou cap, per daban, per darrè ;
 Maùgrat tout soun armalh qu'es trobe hort en penes.
 Et qu'a bèt que punta, moulina, biroula,
 D'arràuye emboutumads que hèn àu mey gnaca.
Un par un, sé'us te dit, et non pas tous en foule ;
 Mes n'enténen arré sounque de l'enlarda,
 Auta lèu, àutour d'et, tout l'eschami que boule :
 Nou bet d'àute partit que de houéye àu galop,
 E qu'es yete àu pesquè, soul endret de retrèyte ;
 Lou pay, d'u tros enla, que goeytabe aquet cop,
 Qu'arridè, de bou cô, de béde aquere hèyte.

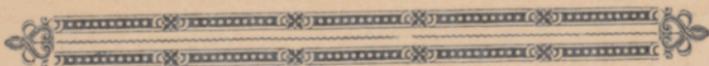
Quoan touts lous boussalous s'esten arrèmatads,
 Lou sabrayre que sort de l'aygue, plé de base,
 Qu'et ba cambia de pelhe è qu'es ba méte àu lhey, t,
 Counfus coum u gat curt. A l'entrad de la noeyt
 Que sentech u besougn : mes, coum n'abèn, à case,
 Nad bachèt, e sabets, dap l'àurelhe àu coustat ?
 Que sourti t'au casàu. Auta lèu ayoucad,
 Qu'entenou boulega, près d'et, càuques parpàutes
 Qu'u certén flayre abè, decap et, aperad.
 Que s'et lhèbe, cop sec, en espian per debat,
 Maùgrat que n'oussen pas la pelhe coum las àutes,
 Qu'es pensa que bienè tout déu medich hourat ;
 Lou brounid qui hasèn qu'eù ne dabe l'endique,

E qu'èus dit, en huyén, à mieyes culoutad :
 « *Ah ! Je vous reconnais, nom de nom ! sale clique,
 Malgré que vous ayez retourné la tunique !!* »

Que s'en tourna tàu lheynt, ana bayla sous pics,
 N'abè yamey troubad de paryès enemics.....



NOTE. — La perpàute doue ey questiou à la fi déu coundé qu'ey :
 LE BOUSIER (*copris, heliocopris*) aperad coumunemen : *merdansou*, ou
merdansole. Quey de coulou nere, mes coum brounech en boula, n'ey
 pas estounable que nouste soullat l'abousse counfoundude dap lous
 boussalous (frelons) qui soune de coulou rousse.



L'ABOUCAT E LOU PAYSAS

A Moussu BOURCIEZ,
Professou de Lengues e Litterature
déu Sud-Ouest de la France,
à l'Uuibersitat de Bourdèu.

En Biarn qu'an lou renoum d'esta drin chicanayres,
Tabé, qu'entenerats à dise déus Biarnés,
Qui nou'n counbiénen trop, que soun *fâus è courtés*,
E you qu'apessarèy : u drinot pleyteyayres.
Mes enta pleyteya que càu esta rusads,
E, que crey lous Biarnés mey fripous que pegòlhous,
Si nou soun pas estruids, que soun hère abisads,
E touts aquets paysas, qui p'an l'ayre de ròlhous,

Nou soun pas àuta pècs coum màu acatralhads.
 Qu'en bat poudé yutya pou counde qui'p bàu dise :

U paysa de Mourlas, despuch tres ou quoaate ans,
 Qu'abè lou cap arrount d'u proucès, d'aquets grans,
 Qui'u tirabe à bèts cops las embeyes d'arrise,
 E ta tiràu à luts qu'abè finid lous plans.
 L'aboutat è l'aboutat, yen chens trop d'escrupule,
 Que l'escrìbèn souben, enta pourta dinès ;
 Que s'èren abisads qu'abè bou pè la mule,
 E labets que sabèn ha dura lou proucès.

L'omi nou sabè mey de quin bouès ha cabilhes,
 Nou poudè pas tira de chouès, coum à las quilhes ;
 Que bedè pla dap qui's yougabe soun aryen.
 Dap lous sos qui calè pèche à d'aquere yen
 Que n'aberè poudud pla casa dues hilhes,
 Ou ha'n apréne encouère u gouyat de reyen.

A for d'embyina, qu'en horgue pourtan ue,
 E que partech ta Pàu trouba soun aboutat :
 — Biam, s'éu te dit, Moussu, que càu bous qu'em digat
 Càuqu'arré de secret : que soy pèc coum la lue,
 E nou bouleri pas sustout esta troumpad.
 L'aboutat que credou pla debina l'intrigue,
 Qu'es pensa que l'anabe abeya déu proucès.
 — Que y'a dounc ? sé'u te dit en l'èspia de trabès.
 — Moussu, nou'p bieni pas abura nade brigue,
 Digats-me sulamen, à plus près, ço qui bàu
 U tarroc d'aur tout blous, gran coum lou pugn, atàu ;
 Qu'arribè, se m'an dit, déu houns de l'Amérique,
 Lou qui l'a qu'èu bòu béne, è qu'èm quàsi d'accord.
 — Apresse-t dounc d'aci, nou parles pas ta hort,
 — Qu'en bòu ? E per quin prêts as ahide déu tiéne ?
 — Mes digats-me, àu daban, per à plus près, quoaan bàu.
 — Que bàu dinès. — E dounc, que l'èy, è qu'èu pe dàu
 Si ta de ouey en oueyt ep cargad de ha biéne
 Lou tour déu me proucès, è qu'èu me hets gagna.

— E dounc tè! marcad hèyt, qu'ey tout dit, toque mâ ;
 Sabi labets dilus, arribe de boune ore,
 Si nou soy pas aci, que serèy àu palays
 Enta 'npounta l'aha, porte la mandagore,
 Qu'em cargui d'adouba lou marranè d'Angays.

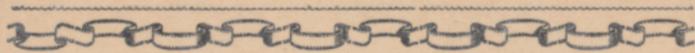
Lou paysa que gaha las crambes de dehore
 E qu'es sàuba, gàuyous, pou camì déu Poun-Loung.
 Quoan sa moulhè lou bi qu'èu dit de tire : E dounc,
 As abignad lou cop ? Que n'ès de la camade ?
 — Care-t, n'aberèy pas lhèu perdud la yournade,
 Lou proucès qu'ey gagnad si n'y sort pas nad brounc.
 Mâugrat aco qu'abè la pòu à la camise,
 Qui cragnè que l'ausèt qu'abissime l'espleng ;
 Qu'atendou lou dilus coum l'auriòu la cerise,
 La semmane que passe è lou dilus que beng.
 Nad tarroc d'aur n'abè, coum p'at pensad déu reste,
 Mes tout en arriban, sou bord déu camì nàu,
 De la traque qui bòu, que s'amasse u calhàu,
 Qu'èu se hique àu pouchic, en debat de la beste,
 La bougne que sourtibe è qu'at calèbe atàu.

Qu'entrè yuste àu palays, quoan l'aboucat clamabe ;
 Nouste paysa qu'abè càusid aquet moumen
 En cas que l'estafiè qu'èu demandesse, àu men,
 D'èu ha béde àudaban lou magot qui pourtabe,
 E n'aberè pas hèyt l'aha, precisamèn.
 L'aboucat qu'èu bédou quoan entrabe à la porte,
 E qu'èu sena d'es biéne assède àu sou coustat ;
 Que guigne lou mougnot : « Boun, s'es pensa qu'èu porte, »
 Labets que s'y hasou coum u diable enratyad,
 Yamey n'abèn àudit à gula de la sorte.
 De quoan en quoan tabé qu'espiabe lou paysa,
 Aqueste, sòu mougnot que pourtabe la mâ,
 Coum qui'u dit : « Aci, qu'as la toue recompense. »
 Lou caddèt aganid que pleyteya ta pla
 Qu'et gagne lou proucès. En sourtin de l'audiencie,

Que tuste lou paysa : Biam, es counten atàu ?
Sé'u dit, E m'y soy hèyt ? Que m'en hè màu la tèste.
Aqueste qu'éu respoun, en tiran lou calhàu
Qui hasè la bourrugue àu pouchic de la bèste :
« Que s'ep ad a balud, àu gran hàut Diu bibos !
Autamen, dap aquet qu'ep henèy lou cabos. »

L'aboucat tout retrèyt nou sabou pas que dise,
E l'omi qu'es sàuba tout en bouri d'arrise.





LA HEMNE REBOUHIÈGUE

Au me hilhot aymad,
EUGÈNE - LOUIS - NAPOLEON.

Au houns d'u bourdalat, enter Nay è Couarrazé,
U pràube tisnerot que bibè desbroumbad ;
Goayre arrés, que Peyrot, nou bienè ta sa case,
È soul qu'ère souben sus la tàule ayocad.
L'omi, despuch trente ans, que trucabe la quèche,
È tabé, càque cop, en passan. la moulhè ;
De l'amistat, lou tems qu'abè goarid la blèche,
L'amou de d'àutes cops qu'ère mourt de bielhè.

De tire qu'ep pensat que lou tisenè, Yan-Pierre,
Que trucabe la hemne en bié déu cabaret ?
Qu'ep troumpad u drinot ; ne y'abè pas sus terre
U diablas mey balen è mey braboulas qu'et.
Mes la Marie, hèy, qu'ère d'aqueres loubes
Qui debisen toustem, tout en esgnaquissa ;

È qui's méritaren de beroy's cops d'escoubes
 È pas, bien entened, dap lou cap d'escouba...
 Que n'y a pou pèys en bat hères d'aquere espèce,
 — You qu'en counegui pla qui 'n saben càqu'arré,
 Qui recèben toustem l'omi, quoan lou's s'aprèsse,
 En l'apera pipàut, hastiàu è bàu-arré.
 Per dessus lou marcad, la hemne de Yan-Pierre
 Qu'ère, coum bèt troupèt, drin douce de batan ;
 Que troubabe toustem lou tribalh à ma 'squèrre,
 Ta's bouquilha pou lhey't que balè, tan-per-tan.
 Lou sé, qu'abè toustem perdude la hourcère,
 La hialère ou lou hus, è, labets, per despieyt,
 Au cornè, que clucabe u moumèn la perpère,
 Apuch, tout en sena qu'es saubabe tàu lhey't.
 Gn'ôte cop que disè : « Douma qu'ey grane hèste ;
 Lous anyoulets, pou cèu, que hèn la proussaciou ;
 Nou hièli pas d'anoeyt, la baste qu'èus arrèste.
 Enta s'esta, qu'abè toustem càque rasou.
 Si nou, de can en can, que hasè la malàuse,
 Mes nou's plagnè yamey que quoan abè minyad ;
 Gaymante ray, aco nou seré 'stat gran càuse,
 Mes toustem que semblabe u serpen arrayad.
 Si Yan-Pierre hasè, lou se, càque escapade
 Enta bébe u chàupet àu cabaret besi,
 Quoan tournabe qu'abè toustem l'escharperade,
 È trattat de pacan, de briac, de couqui.
 Si yamey es troubabe en u moumen de yoye
 Qu'es boutabe, labets, à l'espicasseye ;
 Quoan et boulèbe soupe, ere qu'èu hasè broye,
 È quoan lou disè : say, que houeyè mey enla.
 Mes màugrat tout aco qu'es droumiben amasse,
 Per aqeste rasou, n'abèn pas qu'u soul lhey't ;
 Quoan et boulè droumi, Marie, per despieyt,
 Qu'èu disè : « Hèt enla, tire te'm de la yasse »
 Souben en ha gnic gnac qu'es passabe la noeyt.

Per u tio, per u nou, qu'èren à la peleye :
 Yan-Pierre, en se pentia, que s'et trobe u pedoulh,

E qu'es dit : « Tè, que bouy que Marie qu'èu beye :
 Ouère u pedoulh, Mariou, qu'ey gran coum u gaboulh ! »
 Marie qu'èu respoun : « Nou, qu'ey ue pedoulhe. »
 — Nou pas ! qu'ey u pedoulh, se dit l'omi tabé.
 — Ue pedoulhe qu'ey, qu'et pàri ço qui's boulhe.
 — Grane caborre, biam, quin at podes sabé ?
 S'at dises gn'aute cop, séu dit, labets, Yan-Pierre,
 Qu'èu te cràqui sou cap, crédiés qu'at bas trouba.
 — O ! qu'ey ue pedoulhe. — Ah ! tio, bielhe bipère ! »
 Que s'arrapèn àus péus, couhats de ça, de là,
 Da-m'en è pren-t'en dounc, coumpay è coumayrete.
 A la fi, qu'es dechèn blàudats, escharperads :
 Si lou pedoulh abè frays debat la couhete,
 Qu'abèn debuds esta malamen rudeyads.

Aco qu'ère passad, l'end'an après, Marie
 Qu'entercalhe Yan-Pierre è qu'èu dit : « Et soubié
 Ço qui hem l'an passad, you crey en pariè die,
 Que gahèm la pedoulhe, are b'en bos coumbié ?
 — U pedoulh, sacrebiu ! qu'ère ; you qu'at pretèndi,
 Si sustienes que nou, que t'y bos ha touca.
 — Que crédes que t'èy pòu ? biam, sàbi, que t'atendi ;
 Dap lous tous ramusclets nou'm haras pas cara. »
 — Qu'as gagnat ! bèn, se dit Yan-Pierre, prou ! qu'em rendi !

Gn'aute an qu'es passe en bibe à l'escane-coutèt :
 Marie que tourna parla de la pedoulhe,
 Yan-Pierre déu pedoulh, Que tournèn, de nabèt,
 Truca's coum si s'abèn boulut tira la pèt.

Deya despuch sept ans que durabe la broulhe,
 Que calèbe fini'n : « Aço qu'a prou durat,
 Se dit l'omi, sera pas mey badineries ;
 Si n'as pas acabat dap tas cabourrieres,
 Qu'et bàu ha préne u bagn dap lou cap à l'embat.
 — O, qu'ère la pedoulhe è que sèy qu'ey bertad ! »

Coum lou gabe passabe aqui daban la porte,
 Yan-Pierre que la gahè è que la se t'emporte

Dinqu'au can de la gàu è, per u darrè cop.
 Qu'èu dit : « Ere u pedoulh ? — La pedoulhe, salop !
 Qu'ère. — Eh be, dounc, pusqu'as la cabosse ta horte,
 Que pòdes, si't coumbien, recoummanda't à Diu. »
 Que la gahè pous péus è que la sàuce àu briu.
 « Ere u pedoulh ? » Arré. Drin mey que la debare :
 « Ere u pedoulh ? Dits tio, qu'as encouère lou tems,
 Aci nou bague pas à tira pous estrems...
 Nou bos pas debisa ? Que bam sabé bitare
 Qui gagne. » E que l'enhounse à l'aygue dinqu'au cot.
 — Mes lèu que de ceda qu'em decharèy àucide.
 — Et susmétes ? Si nou, qu'et bàu ha bébe à pot.
 — La pedoulhe àubé qu'ère, è que lou cèu qu'at cride ! »
 Alabets, cap è tout, que l'an mànde à l'embat.

Marie, per aco, n'abè pas madurad,
 Que lhèbe encouè las mas en craca la pedoulhe.
 Mes Yan-Pierre, labets, esmabud de piat,
 Que la tire de l'aygue, et qu'abè doun cedat !

A la hemne que càu decha ha ço qui boulhe !

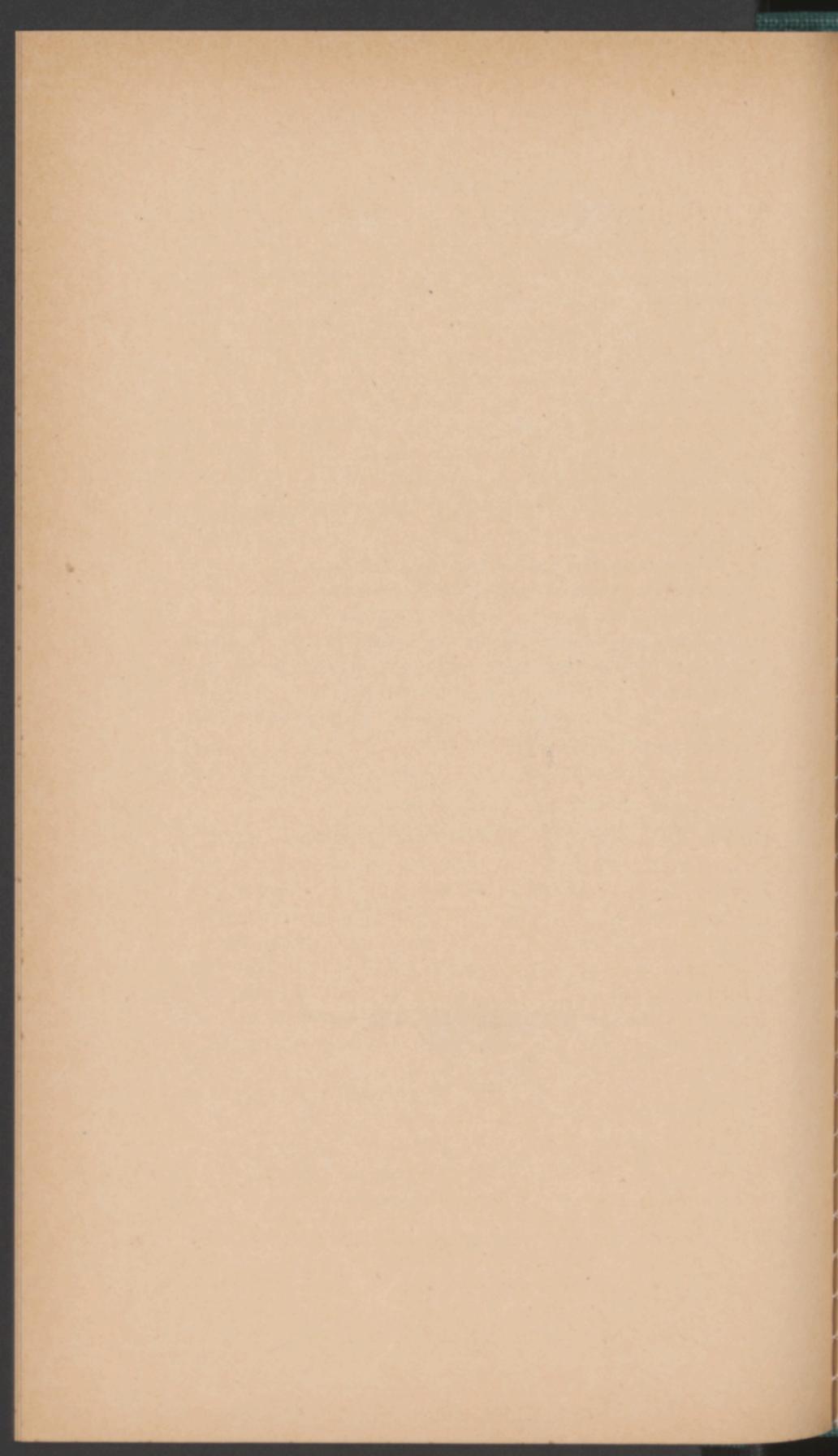
La leçou que semblabe abé pourtat prou pla ;
 Mes màu ha qu'aberet qu'ouan y'ey lou caractère,
 A la hemne que càu, coum en ue bipère,
 Esglaheràu lou cap enta la cabeya.
 L'anade qu'es passa chens trop de desbiscalhe,
 Mes Marie qu'abè la benyence en co-hens ;
 Nou sabè per quin cap coumença la batalhe,
 De boueyta lou peley qu'èu prudiben las dents.
 « Caléré pas, se dit, en parlan à Yan-Pierre,
 Ha lou medich cap d'an qui hasoum l'an passat ;
 Si n'abès pas cedat que seri debat terre !
 — Que dises qu'et cedèy ? N'ey pas, foutrin ! bertat.
 — O que si, per ma fé ! pusqu'em tires déu gàbe ?
 — Ah ! tio ? si l'an passat e soy estat trop brabe,
 Biban ! aqeste cop nou sera pas atàu ;

Are, qu'et bouy coupa lou cot dap la destràu,
 Aco qu'et goarira d'esta tant cabourrude. »
 Marie, à d'aquets mouts, qu'es sàube à la courrude,
 Mes l'emi qu'es pensa que tournère prou lèu ;
 Nade ancie nou s'en dé dinque la noeyt biengude,
 Quoan nou l'abèbe arroun, qu'èu semblabe èste au cèu.
 Toutu quoan nou la bi de toute la belhade
 Qu'abou drin de tesic è que l'ana serca.
 Lou gabe, qu'at èy dit, que passabe à pourtade,
 Que pensa qu'ès seré poudude ana nega ;
 Que segouti pertout dinqu'ue ore abançade,
 Mes la noeyt qu'ère escurè è que s'ana couga.

Lou lendouma mati, tout coum yessi lou die,
 Que s'et hique à segui lou gabe à decap sus.
 « E que hès ? séu digoun. — Que serqui la Marie,
 Yé sé qu'es peleyèm, à tout de bou, touts dus,
 L'èy pas biste d'anoeyt, lhèu qu'es sera negade ! »
 — Mes si puyes en sus, quin la bos atrapa ?
 — Qu'ère hèyte au rebouch, nou sera pas bachade,
 Au segu qu'abera tirad cap-sus enla.

Marie, coum pensat, nou s'ère pas negade,
 Quoan Yan-Pierre tourna que s'ère recattade.







LA RIBOTE A BOU COUNDE

« A l'Arté dou Pourtàu, DARCLANNE.

Per bèt cop, tres Biarnés que hen lou coumbiengud
De ha, dap chic d'aryen, ue boune ribote ;
Lou plan u cop tirad, apuch qu'esté 'ntenud
De càusi, tout espès, ue pràube auberyote
Hore bilàtye, oun nad n'estesse counegut,
Pusque s'ayibe, à fi, de ha sàuta la note.
A l'äubèrye, perquiu, ne y'a goayre que bi,
Qu'ey poden apera : l'oustàu « pourtat p'en-y
Si minya n'y boulets ». Dounc, lous tres camarades,
Que fitssèn lou menut, è qu'es boutèn en tri
De serca lous moyens de ha la fricoutade.
L'u que debè pourta, per soun escot, lou pa,
E l'aute, dus poulets qu'aboussen bère l'ausse ;
L'aute, apuch, que debè, tout soul, paga la sàuce ;
Qu'esté dit que lou qui n'estesse lou mey ca

Que perdè tres cafès àu surplus déu soupa.
 Enta s'at serca tout qu'adièn à oueytene,
 E qu'es den rende'p-bous àu marcad de Mourlas ;
 Aquiu, qu'ère entenud que debèn proucura's
 Ço qui calè tàu sé, mes n'estén pas en pene.

L'u que s'en ba de tire à l'estat déus poulets,
 Qu'en marcadeye u pâ, lous mey bèts de la bande :
 « Quoan boulets déus poulets ? » se dit à la marchande.
 — Quarante sos. Oh ! mes, suspesats-lous, aquets !
 — Que soun entàu curè : que caléré, labets,
 Biéne dap you tàus ha béde à la goubernande ;
 Ne y'a que quoate pas, qu'èts tournade d'abord,
 Segu, qu'éus prenera, qu'éus m'a dads de coumande. »
 Moun omi que la plante àu cap d'u coulidor,
 Qui tràucabe tout dret d'ue carrère à l'âte ;
 « Atendiat drin, séu dit, qu'ey segu, qu'èts d'acor,
 Si nou, hèy ! qu'aberé beroy fine la gâte. »
 La hemne qu'atendou, dehore, u grand moumen,
 Mes quoan nou bi tourna lous poulets ni l'aryen,
 Que t'entre ta dehens, que tuste en ue porte :
 « Quin ne hèts déus poulets ? » Ue bielhe retorte
 Quéu respoun : Quins poulets ? — E lous mes, Diu biben !
 — You nou p'en èy bist nad. — Aqueste qu'ey drin horte !
 U gouyat qu'éus m'a pres enta Moussu Curè.
 — Pràube hemne, n'ey pas aci lou prebitèri.
 — E labets ? — E labets, n'ey pas u gran mystèri,
 Qu'éus p'a panads è qu'a houeyud perquiù darrè.
 — Moun Diu ! qu'èren aquets lous mey bèts déu pourè !

Lou déu pâ qu'entre hens ue boulanyerie,
 E que dit àu mitrou : « Qu'ep débi dus ardits
 Que y'a mey de tres mes, qu'y pensabi tout die ;
 Tout aqueste mati qu'éus èy àu cap déus digts
 Ta m'en soubié ; tiet-lous, qu'em quitis, è mercie.
 — Escoutats, nou soun pas tous àuta scrupulous ;
 S'abets yamey besougn, arribats de counfience.
 — Qui's sap ? Goardads u pa, que sie beroy rous ;

Are n'èy pas dinès, qu'èy à béne moutous,
 Qu'éu prenerèy anoeyt. — Ah ! qu'em harets àufence ;
 Pourtads-p'en dounc lou pa, n'èy nade pòu de bous,
 Que sèy qu'em pagarats, qu'abets boune soubience. »
 Lou brabe boulaneyè n'abè pas l'ouelh biarnés !

A l'entrad de la noèyt que s'amassèn touts très,
 Que partin, prebesids, decap à l'auberyote
 Oun abèn coumbienud d'ana ha la ribote.
 Lous dus qu'èren countents ; l'àute, tout enterprés,
 Que carculabe quin youguère sa carrote.

Que bouloun ue crambe oun estessen soulets,
 Sou soulè, qu'éus boutèn ue petite tàule ;
 Auta lèu asseduds, ta s'äubri la paràule,
 Que hen biène bi blanc, d'aquet déus puyoulets,
 Entertan, qu'éus serbin la soupe è lous poulets.
 Quoan esten rounds, lou qui debè paga la sàuce
 Que dit àus àuts : — Que bats aydam à m'en sourti,
 Si nou que seri hens ue pousture fàusse.
 Que bam ha lou semblan touts de boulé paga,
 Qu'en se bam peleya, tout en ha hort tapatyè,
 Au segu, lou patrou, labets, que puyara,
 E qu'éu demandaram, enta calma l'ouratyè,
 D'es muni d'u barrot è d'es boulé cluca,
 E lou purmè qui toque, aquet que pagara.
 Bien entenud, labets, que gaham lou dehore,
 E nou'n se tournara pas béde de boune ore.

Hèyt coum dit, la peleye àuta lèu que s'äubri :
 E nou tardèn pas trop, lous gus, de s'enmali.
 Que s'engoumin de tout, è qu'es tirèn las bèstes.
 L'u que disè : « N'èy pas besougn d'esta hartad. »
 L'àute : « Que hès lou fier permou que n'as de rèstes ? »
 Aqueste : « Gran pacan, you que t'èy embidad !
 Touts tres, sus aquet toun que hasèn gran sabat.

Lou mèste que puya t'apatsa la dispute.

Mes, daban et, mey hort, que countinua la lute.
 Aquéste qu'èus digou : « Pagats tous per escot. »
 — Aco, pràube omi, qu'ey bielh ayre de flahute,
 Mes tjets, que bam cluca'p è balha'p u barrot.
 Lou purmè qui touquets que reglara lou counde,
 Que boutarats d'acord, coum aco, tout lou mounde.
 — Eh ! coum boulhats, amics. » Qu'èu balhèn lou bastou,
 E qu'èu bandèn lous ouelhs dap u tros de tourchou.
 Pim, pom, poum, è qu'es boute à tusta per la crampe,
 Mentre, lous gabilats que debarèn la rampe
 Déu petit escalè, lestes coum tres lebràuts,
 E qu'èu esten sourtids que paguèn dap dus saùts,
 Aco qu'ère ta d'ets moundede hère ayside
 D'oun abèn, en tout tems, la boussete garnide.
 E mentre qui hasèn àu mey escarpina,
 L'omi, per sou soulè, que birabe en tusta,
 Mes nou toucabe arrés. La hemne que t'arribe
 Tout dous, qu'entre àu crampot chens de crida : Qui bibe ?
 L'omi, dap lou barrot, biste que l'arcalha :
 « Tu que pagues, séu dit, tout en se desluca. »

En esfèyt, qu'ère pla la hemne qui pagabe,
 E n'ère pas belhèu ço qui mey l'ayergabe.....





LOU SARMOU DÉU MISSIOUNARI

À Moussu lou Doucton DEFFIS.

Pous bilàtyes déu Biarn, suban u bielh usàtye,
Quoan u riche paysa hè lou sou tètamen,
Qu'abantatye l'aynad, è que dèche souben
Aus counbens, àus curès, drin d'aryen en partàtye
Ta misses de *Requiem* è ta l'enterramen,
Ou ta càuque missiou predicade àu bilàtye.

U d'aquets grans paysas qu'abè dechad u lègs
De cent-cinquante escuts, ta ha bié missiounàris ;
Qu'arribèn tous cargads de crouts, d'escapurlàris,
E, taùs ana 'scouta, que courroun tous coum pècs.
Lous mey grans pecadous, encroustads hens lous bicis,
Que bienèn coum lous àuts enténe lous àuficis ;
Si càuque barlanguè nou s'ère couhessad,
Coum omi danyerous que l'aberen espiad.

Ue missiou, bedets, qu'ey coum ue bugade,
 D'oun l'amne nere sort blanque coum la nebade
 Pecats bielhs ou nabèts, tous, beniàus ou mourtàus,
 Que soun ta pla gribads, que nou'n soubre pas taque ;
 La mourt que pot, apuch, desclaba lous pourtàus,
 Couhét n'amiara pas damnads ta sa barraque.
 Aquets *pères* que soun de grans predicadous,
 N'ey pas riale quoaan hèn samuqueya lou mounde ;
 Que hurguen tan en bat lou cô déus pecadous,
 Qu'ey desbelhen, souben, regrèts chens fi ni counde
 En ha rebiscoula las mey bielhes doulous.

U d'aquets capuchis, u sé, que sarmounabe,
 Souns uglets que hasèn retreni lous bitràus ;
 Qu'amùchabe l'ourrou déus pecats capitàus,
 Omis, hemnes, è tout qu'at esparrabanabe,
 E tàu houns déus ihèrs, àu diable! qu'at mandabe.

Lou *père* capuchi, penden lou sou sarmou,
 Qu'abè bist houne en plous, près d'et, ue hemnote :
 Qu'es pensa que l'abè balhad la countritiou
 De pecats coumetuds quoaan ère gouyatote,
 Quéu ne boulou, de tire, oufri l'absolutiou.
 Que t'arribè àuprès d'ere è quéu dit : « Biam, migote,
 Lou me sarmou que p'a, per segu, desbelhad
 Càuque remors qui'p da, belhèu, pene, bertad ? »
 — N'ey pas aco, Moussu, ne y'èts pas d'ue paùse.
 — E dounc, qu'ey ço qui rend la boste amne malàuse ?
 — Moussu, si p'ât disi, qu'en seret lhèu fachad.
 — Yamey ! pràube de bous ; anats, digats la càuse.
 — Que la bats dounc sabé : Qu'abèy u bourriquet,
 Dap la crouts, coum la boste : àu bèt miey de la rée ;
 Qu'em pourtabe ta Pàu lou burre è la yunsée,
 Qu'ey mourt ; è qu'em semblabe enténe soun bramet
 En àudi boste bouts, ta redounde è ta plée :
 Labets, n'èy pas poudut retiéne lou plouret !!





L'HENRICOU DE BIARN È LOU PAYSÀ

*Pèce flouqueyade à l'ACADÉMIE CLÉMENÇE ISAURE
à Toulouse*

*A Moussu A. PLANTÉ,
President de l'Escole Gastou Febus.*

« Coumun qu'ère àtan qu'un paysan,
« A touts qué touquébe de man,
« Aus riches toutun coum aus pràubes. »

Arthur POEYDENOT.

Tout lou mounde que sap que l'Henricou de Biarn
Qu'aymabe lous paysas, pusque boulè, qu'u die,
Que poudoussen bouta, hens l'oule, la garie,
Au mens cade dimenye, àu loc de drin de lard
Qui nadabe tout pèc per dehens la toupie.
Lou poudé l'abè pas rendud brigue grandous,
E quoan bienè ta Pàu ha càuque passeyade,
Que toucabe la mà, coum u bielh camarade,
A touts lous couneguds, chens d'y hica fayçous.
Lou fèyt qui'p bàu counda, louegn d'esta brigue u counde,

Qu'ep disera, mey lèu, quin trattabe soun mounde
Quoan lou bienèn decap las bounes àucasious.

Après abè troucad Paris per ue misse
Que boulou bié rebéde u drinot lous Biarnés ;
Eslambrequeyan d'aur, qu'ère fier coum u Suisse !
N'ey pas mey l'Henricou, qu'ey lou rey déus Francés.

Quoan abou recebud l'arcoèlh déu petit poble,
Qu'embita lou grand mounde àu biéne hesteya.
Aus sous ouelhs, lou paysa qu'ère àutan que lou noble,
De l'u mey que de l'aut et qu'es poudè payra.
Que balha rende'p-bous àu castèt de Coarrazze
Oun, quoan ère maynatye, aperabe « à sa case ».
Entàu die endicat, coumtes, marquis, barous,
Grans de tout escantilh qu'arribaben à brumes,
Fine espade àu coustat, chapèu floucad de plumes,
Despuch lous pès àu cap pingourlads de galous.

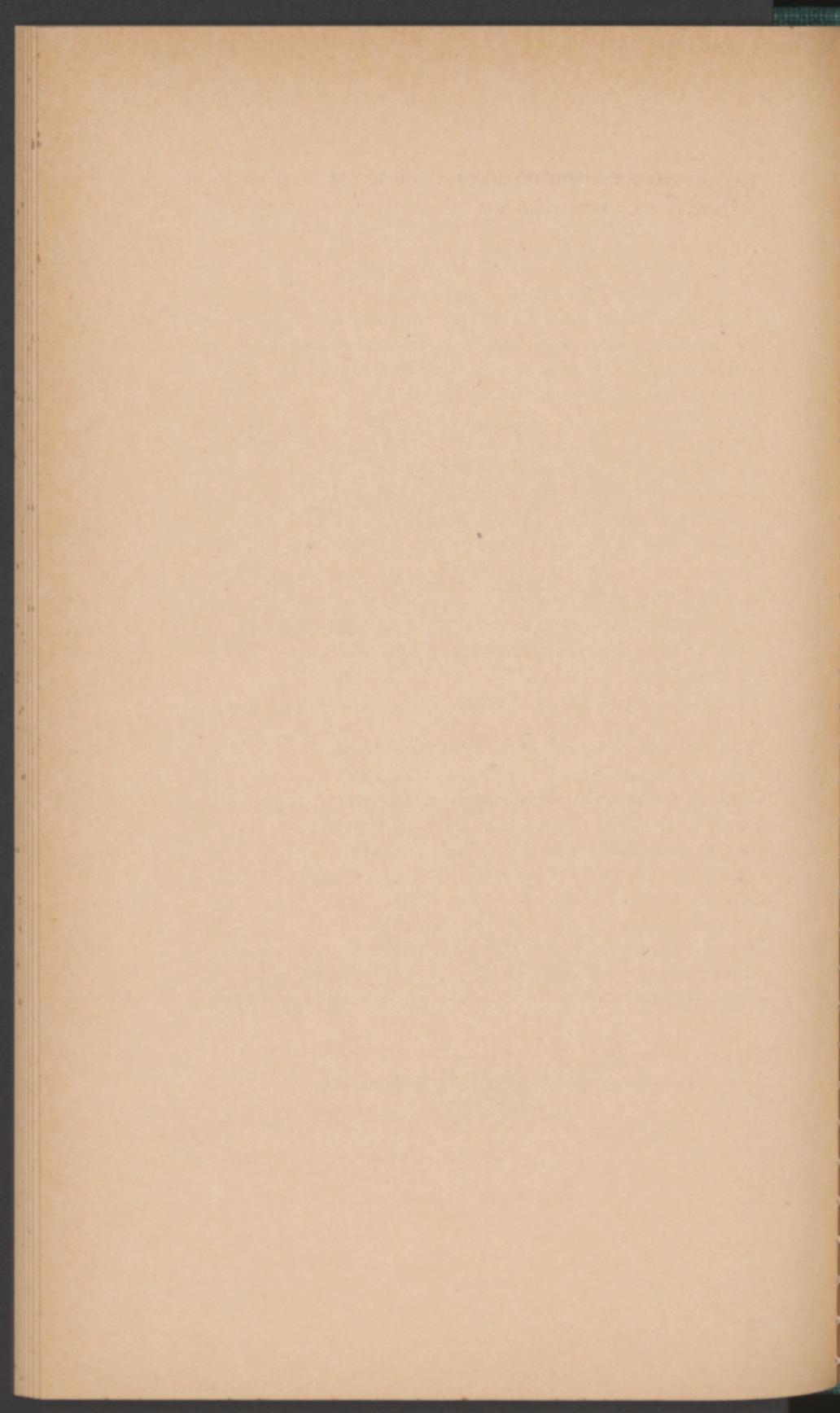
U paysa de l'endret, qui làurabe la terre,
Qu'es disè : « Mes, ou ban aquere yen de guerre ? »
Entrigad, àuta lèu l'omi qu'es prepousa
D'apera lou purmè qui passesse à pourtade,
Qu'esté yuste Henricou qui hasè soun entrade.
Quoan lou paysa lou bi, d'abord que s'apressa,
D'ue mâ lou berret, de l'ôte l'agulhade :
Hèy Moussu, sé'u te dit, escoutad, si bous plait :
E sabets ço qui y'a de nàu ouey àu Castèt ?
Tout aqeste mati que passe tan de mounde,
You, pràube paysantot, n'em sèy pas rende counde,
N'aberem pas àu mens càuque guerre bètlèu ?
— N'ayes pas pòu, amic, nou, nou, gràcies àu cèu !
Sabes pas que l'Henric are qu'ey rey de France ?
Qu'a coumbidad ta ouey toute aquere minyance
De nobles, de segnous, tàu biéne hesteya,
E, coum podes pensa, qu'éus embite à minya ;
Tout lou Biarn qu'ey anoeyt en grane réyuissance.
— Que lou diable em disets ! Nou'n sabi pas arré !

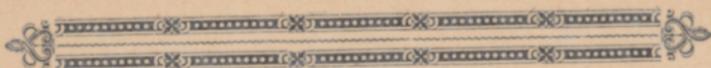
Pràube Henricou ! que l'èy counegud tout maynatye !
 Nou's bienera pas ha béde drin pou bilatye ?
 Quoan sera rey, toutu, que seré soun debé,
 You que bouleri pla rebéde'u, per-ma-fé !
 Qu'em semble que dari la mieytat de ma bite.
 — E dounc tè, puye en trousse aqui darrè, dap you.
 — Mercés hère, Moussu, qu'ep hari desàunou,
 La blouse nou ba pas àuprès de la lebite.
 Anem mounte't aqui, que bederas lou rey.
 Douma n'ey pas mey temps ; si'u bos béde, qu'ey ouey.
 — E dounc, tiets, escusats si p'empourtuni hère,
 Que puyi darrè bous, que bouy béde l'Henric.
 Ta passa pou mey brac qu'ep bàu balha l'endic,
 Que bam tràuca tout dret per aqueste carrère. »

Pou camì, lou paysa que dit àu cabaliè :
 Quin bàu ha you, Moussu, tàu poude recounéche ?
 — Qu'ès hère pla campad, bédes, aqui darrè,
 Que goaytaras : ta lèu que lou rey ba paréche,
 Touts qu'ès descouharan sounqu'et, hèy atentiou.

En quotate pas qu'esten sur la porte d'entrade ;
 Ta lèu coum parecoun noustes dus cabaliès,
 Touts, en se descroubi, que den ue coulade ;
 Autour d'ets qu'ès ranyèn u troupèt d'escuyès,
 Lou rey que saluda tout en bachan l'espade.
 Lou brabe omi, curious, goeytan de tout coustat,
 Enta guigna lou qui nou s'ère descouhad,
 Nou bedè pas arrés. Henric que s'arrebire,
 E que dit àu paysa, qui bet de qu'ey debire :
 « Biam dounc, as counegud càu ère l'Henricou ? »
 — Pla, per Diu ! — E càu ey ? — Moussu, qu'ey bous ou you.







LOU COUNSELH DE L'ABOUCAT

A LOUIS BATCAVE.

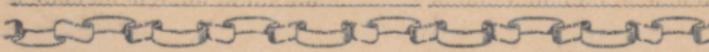
U paysa de Yelos, miey moussu d'âutes cops,
Que s'ère escharralhad tout en mia bère bite ;
Qu'abè lechad la blouse, enta pourta lebite,
Chens pensa que sou pay qu'abè pourtad esclops.
Enta mantié lou toun à d'escus qu'emproutabe ;
Coum abè bou renoum, pertout et que troubabe
Dèts pistoles aci, per alhouns, cent escuts,
Chens tamouèns ni sitnet ; arrés, hens la countrade,
N'aberen pas credud aquets dinès perduds.

Coum nou tournabe arré, la bite à granes guides
Que s'acaba, cop sec, fâute de ficelou.
Labéts, lous creanciès que plaboun per doutsenes,
Ta s'en desempatcha qu'es trouba hort en penes,
E toutu que calè ha cap, boulouns ou nou.

L'àuneste omi que bié souben ue canalhe,
 Quoan la yene l'escane è quoan ey arracad ;
 Màugrat lou bou renoum, si cadets sus la palhe,
 Mens qu'u riche bouleur que serats àunourad.
 S'èt pràube qu'èt arré, mes, u fripou de talhe
 Que sera noumad mayre è, si bòu, deputat.

Lou paysà que sabè drin quin s'en benè l'àune,
 Que boulou mey lèu da sou nas àus sentimens ;
 Qu'at hasou passa tout sus lou cap de la dàune,
 Labets n'abè pas mey à ha que sèremens.
 Mes enta's darriga propiament de la grabe,
 Qu'ana ta Paù serca l'abis déus aboucats,
 E qu'es hasou 'ndica l'u déus mey renoumads
 Qui balhabe counselhs àu cap de Porte-Nabe,
 Suban ço qui disèn, u brigalh drin salads.
 Qu'entre àu sou gabinet è qu'èu counde sa càuse ;
 L'aboucat que l'escoute. Àu cap de bère pàuse
 Qu'èu dit : « N'abets dounc pas hèyt actes ni bilhets ?
 — N'an pas encouère arrés bist la mie escriture.
 — E dounc labets, amic, qu'ep poudet foute d'ets,
 Si n'an pas u papè, dap boste sitnature.
 — Mercés déu boste abis : que debisat fort pla ;
 Que tournarèy ta'p bié dise ço qui'n resulte,
 Salut. — Qu'ep desbroumbad d'em paga la counsulte ?
 — Abets papès, Moussu, sitnads de la mie ma ?
 — Oh ! mes, nou m'en caù pas à you, b'at sabets pla ?
 U titre aban l'abis ? Qu'em prenets per u youtre ?
 — Pusque nou n'abets pas, anads-pe faire foutre !..





LOU CURE SÀUBADOU

*A la Souciètat : LOUS TROUBADOUS MOUNTAGNOIS,
Soubeni de la prumèrè aplegade de GASTOU-FEBUS,
lou 25 de Sètème 1898, à Biarritz.*

Qu'abets tous entenud à parla de Biarritz,
Oun la ribe ey tan bèrè è la mà tan gàuyouse,
Oun la bague, en trucan lou roc qui s'en arrids,
S'esbrigalhe en fenin sa courrude ràuyouse.

Per u die d'estiu, dus mèstes bagnadous,
Qu'es bouloun payera las forces à la nade ;
Au moumen endicad, u troupèt de curious
Que s'èren aplegads sou can de la pelade.
Lous nadâyres que soun tous dus pla tourneyads,
Tout lou mounde, adirad, déus ouelhs qu'èus s'arrougagne ;
Bètlièu, de horts paris qu'es troben engatyads,
De moumen en moumen l'empatience que gagne,
Mentre, déu gran assàut que balhen lou signàu :
Lous nadâyres, àu cop, que tiren la chàupade,

Coum dus pechs ahoucats pou bribén d'ue agàu,
 Que boulen sus l'esquiàu de la laque estiglade.
 Touts dus qu'an bou pouguet, que s'en ban hère pla,
 Coum lou pech hen lou briu, ets que tràuquen la lame,
 E qu'an gagnad lou larye en u birad de ma.
 Mes bètlèu, poc-à-poc, qu'éus s'amourtech l'eslame,
 La force que hè ley, qu'es càu arrebira,
 Que ba calé tourna reyouégne la cantèrè ;
 Aquiu qu'ey lou gran cop, qu'an tirad trop enla,
 Que bàten l'ale douce è n'abancen pas hère ;
 Coum trànguens endrougads qu'éus béden baroula,
 Qu'es biren sus la rée ent'abé l'aledade ;
 Lous tamouèns, esmabuts, qu'es hiquen à crida,
 Mes nad t'as deboua, l'aygue qu'ey trop gouhade...

Per escas, l'u déus dus que s'arrape en u roc,
 Mes l'ôte qu'en ey louegn, àtan coum déu ribàtye ;
 Nad brabe sàubadou n'arribe pas d'enloc,
 E bètlèu n'a pas mey ni bigou ni couràtye.
 U curè, qui bedè tout déu soumat enla,
 Que s'arrounce àta lèu, mey rapide que l'ayre ;
 Tout lou mounde que cred qu'es ba mète à la ma
 Enta pourta secours àu malurous nadàyre.
 Mes yetas dehéns l'aygue, aquiu qu'ère lou hic ;
 En arriban sou bord, cop sec, que s'et arrèste ;
 Youegnén lou yèste àus mouts, que cride : « Moun amic,
 Force't d'abitalha lou couràtye qui't reste,
 Yunte las mas coum you, recomande't àu cèu,
 Diu soul qu'et pod sàuba. » L'ôte déu roc qu'èu cride :
 « Bèn, nou t'y hides pas, nade, nade, mey lèu,
 Si nou t'y hès bèt drin, en Diu n'ayes pas hide ! »

.....

Lou pràube capera nou sabè pas, sans-pa,
 L'arrèpouè : « Hè-t'y, mic, Diu que t'ayudara. »





LOU GALANT È SOUN COUMPAY

*A Moussu lou Douctou MICHEL,
Chef de Clinique à l'Espitâu de Bourdèu.*

È sabets u paysa quin se hique en menàtye ?
N'ey pas qu'aye toustem desi déu maridatye ;
Quoan u gouyat, coum càu, pense as boulé casa,
Que s'assegure aban oun ey la leyetime ;
Que counde sa fourftune è, sus aco, qu'estime
Tout ço qu'ue gouyate éu poudera pourta.

Lou sou cop abignad, que cour è qu'arroudeye
Ta parla la fumèle à laquàu a pensat ;
Brune ou blounde, aco ray, si lou sac tinguereye,
Qu'es sentech, àuta lèu, d'amou tout iragad,
È que hè l'amistous enta n'èste agradad.
Quoan se plâsen touts dus, lou pretendud qu'embie
Près déu pay u parent, enta's ha presenta ;
Aquêste, que demande u dilay è qu'espie
Ço qui bàu lou partid, aban de l'accepta.
S'ey tio, lou pretendud àuta lèu que s'amie,
Qu'ey arcouelhud toustem dap u beroy disna.

U d'aquets paysanas. ahanads de richesse,
 Que debè ha l'entrade enço de sa mestresse,
 Ta regla, dap lou pay, lous ahas d'interèt ;
 Coum la part de la hiïhe èrè drin soubrancère,
 Qu'es pensa d'amucha la soue drin mey bère,
 E d'abé l'èrt d'esta hilh d'u petit castèt.

Poudè pas dise d'et tout lou bé qui'n pensabe ;
 Qu'es doubla d'u coumpay, à qui hé la leçou,
 E qu'èu dit : « Si. per cas, t'entercalhen sus you,
 Sabes, nou't troumpes pas de la mendre syllabe,
 BOUTE TOUT EN DOUBLAN, en fèyt de pousitiou.

Quoan aboun pla soupat, lou pay de la maynade
 Qu'apera per l'estrem u drin lou camarade.
 « Biam, séu dit : Boste amic qu'a l'ayre pla charmant,
 E riche : qu'es parech qu'a bère la semiade,
 Quoan n'a ? Quinse journàus ? » — Oh ! gn'àute cop àtan !
 — E quoan de sacs de blad a lhebad aqueste an ?
 Lhèu ue cinquantée ? — O pla, toute doublade !
 — Labets, qu'a dus parelhs ta tribalha lou bé !
 — Dus parelhs ? Se disèts quouate, è déus bèts, tabé !
 — Labets, nou boulera pas la nouste maynade.
 — Que si, pràube de bous ! Si n'ey encapriciad,
 Et n'espïara pas u milè de pessetes,
 Nou saberé qu'en ha ; sou pay que l'a dechad,
 Bourrades de dinès, u parelh de tiretes.
 — Quoan pot ha tout aco, suban bous : mile escuts ?
 — Et dus mile tabé ! qu'en peyraré lou puts...
 — E dounc, que bederam si s'en poudem enténe.
 Qu'èts de louegn è qu'ey noeyt, n'ep bouy pas mey retiéne,
 Qu'en se tournaram béde. Anem dounc, adichat. »
 En lou touca la ma, la hilhe, per coustat,
 Qu'èu dit : « Que m'an après càuses de las mey crues
 Sou boste amic, è bous, segu, qu'at saberat :
 Qu'es parech qu'a la goute à la came, ey bertad ?
 — O que l'a dounc, per Diu ! beroy en toutes dues !!
 Aquet cop, lou coumpay n'abè pas pla doublad.



LOU CASSE-DISNAS È L'ACAPARUR

*A Moussu lou Douctou CAMOU,
President de la Soucielat Amicale dèus Bigourdas, de Bourdèu.*

Lou besougn, pla souben, que balhe inteliyence,
E càuque cop, tabé, la rèyte que da luts ;
Certens, qu'atenden tout de la may Prouvidence,
E que s'en ban, apuch, tàu coum èren bienuds

U die, u bandoulè. qui bibè d'abenture,
N'abè pas, ta disna, ni pa ni mascadure.
Qu'es dessida d'ana béde lous couneguds,
Dap l'ahide que, lhèu, càqu'u que l'embitère ;
Mes qu'èus trouba touts rets, coum cadenes de puts.
Riche, que l'aberen gahad debat l'eschère,
Mes ne y'a nad amic si l'on mustre misère.
Tout escalamousid, et que tournabe entra,
Chens goayre nou sabé de quin bouès ha cabilhes ;
En camì que s'estangue àu bilhar de las quilhaes

Oun, càques barlanguès, debersèn lou disna.
 U d'aquets qu'èu te dit, tout en gâha la bole :
 « Biam, tu, qui d'âutes cops ès anad à l'escole,
 Dits-me dounc, quoaan pot bàle, ataù, u mourroc d'aur ?
 Que pari, si l'abès, qu'èu benerés d'abor. »
 — Ey tu quiu croumparés ? Foutud tros de Bartole ! »
 E moun casse-disnas, estabanid, que sort.

Ue pensade qu'a yessid de sa cerbèle ;
 U mourroc d'aur ! aco, que l'a tout sens-birad.
 Qu'ès hique aù cap que l'a, puch, que partech, abiad,
 Decap u bielh rapian, prince de l'escarcèle.
 « Quoaan baleré, séu dit, u tros d'aur coum lou cap ? »
 — Que baleré dinès, ya, s'en hasès lou hap.
 — Tout aco que pot biés, dap ruse è dap adresse »
 L'acaparur que bet, àuta lèu, u pount d'aur ;
 Que sèrque à l'engatya dap càuque poulitèsse.
 « Que bas disna dap you, siu dit, en ès d'acord ?
 Qu'ey miey-die bètlèu, è qu'èy set de l'espeesse ;
 Que y'a de que minya, qu'escanèm yé lou porc.
 — Nou pouch pas refusa d'em sède à boste taùle,
 Si respoun lou peliè, que bey nou'p yéni pas,
 Apuch, tout en disnan, que parleram d'ahas,
 Lou bébe è lou minya qu'äubrechen la paraùle. »

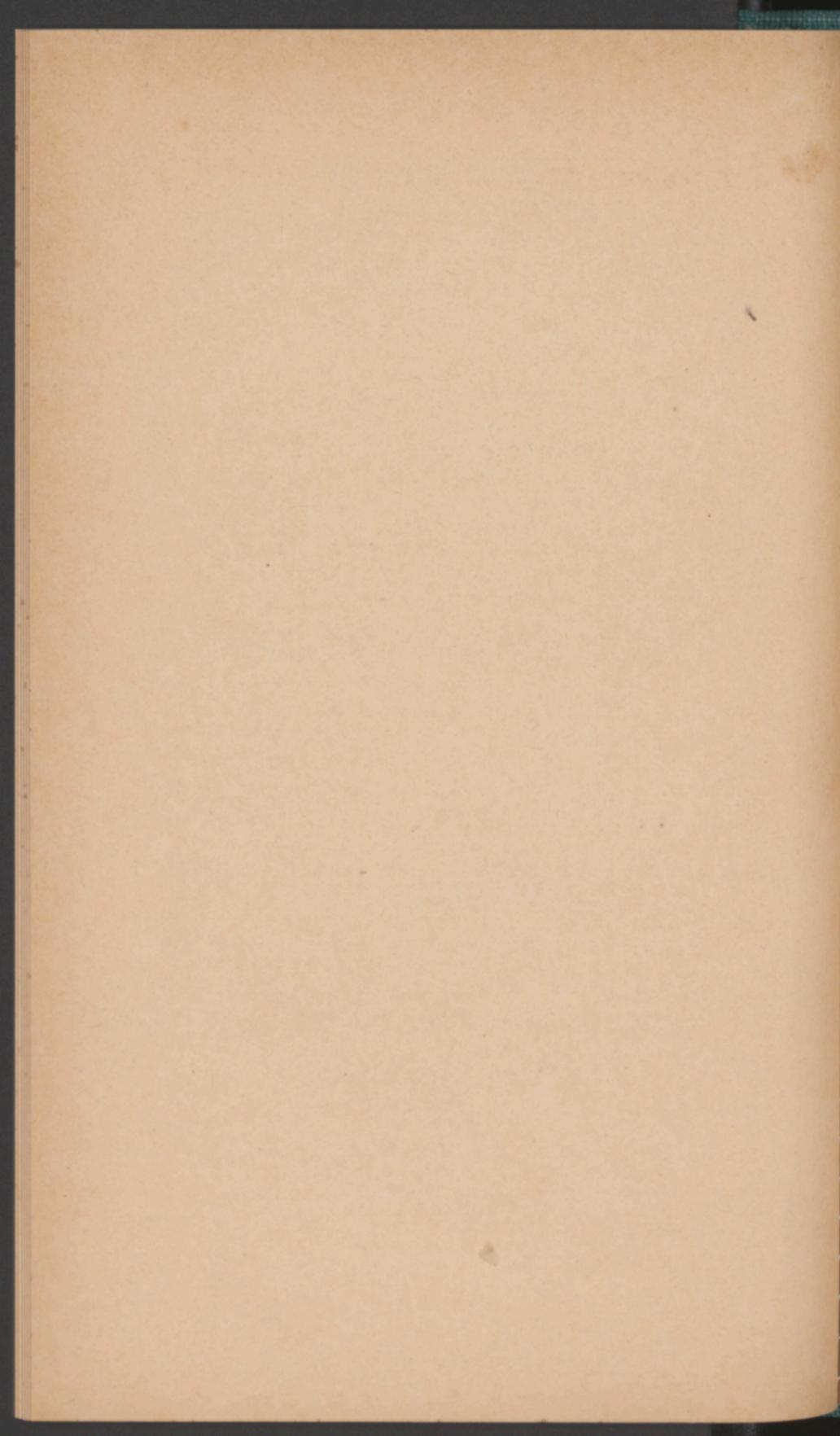
L'intérèt que parech estrebiad déu repas,
 Mes l'abare, enter et, que néurech soun entriegue.
 L'âute, fi coum Berdet (1), nou s'y troumpe pas brigue,
 Que s'atend, àu segu, que l'embite tàu sé,
 E qu'ès proumet beroy de y'arriba tabé :
 Lou qui n'a pas roumen, àus cams déus aùts qu'espigue.
 Coum at abè pensat, à la fi déu disna,
 Lou rapian que l'embite à tourna ta soupa :
 « Que minyi hère pla, séu dit, en coumpanie,
 Sustout quoaan èy càuqu'u qui sap drin debisa ;

(1) Berdet — Persounatye renoumat en Biarn per las soues ruses.

Que m'en hari lous frès de l'embita tout die.
 — Pusque'p déu ha plasé. labets, que tournarèy. »
 Quoan l'abaras ey soul, qu'es dit : « Que l'aberèy !
 Lou mourroc d'aur, qu'èu tié, la càuse qu'ey segure,
 Si nou, ne seré pas bienud, per abenture,
 Demandam ço qui bàu ? que bey qu'èu tienerèy. »

A l'entrad de la noeyt, lou soupàyre qu'arribe,
 L'enganié, tout gàuyous, qu'arcouèlh lou sou coumbibe.
 Qu'es hiquen à soupa, n'attendè pas qu'à d'et.
 Tout qu'ana hère pla : plats fis, bi déu mey rare,
 Ço qui nou's bet pas trop enço d'u gran abàre.
 Aquéste, sus la fi, qu'arribe à la questiou ;
 Que dit à l'embitad, qui croch à tout de bou :
 « Parlém drin, entertan que lou café 's preparè,
 Déu mourroc d'aur d'oun m'as demandad la balou.
 Que l'as, è que boulès belhèu qu'èu te cromptèssi ?
 — Oh ! .., nou .. qu'at demandabi 'ncas qu'èu m'atrapèssi ...







LOUS PATERS PERDUDS

A. M. lou Douctou DESPAGNET.

Au tems de d'âutes cops, en Biarn, qu'ère d'usàtze,
Que lous qui n'èren pas mey dehens lou bilàtze
Qu'y tournèssen touts ans, per cade hèste en nàu,
Enta minya la soupe, en familhe, à l'oustàu,
E prega Diu péus mourts, dehens lou cemitèri.
Lou Curè qu'y yugnè toustem soun ministèri,
E, per dus ou tres sos, quiu metèn au chapeu,
Qu'alandabe àus defunts las barrères déu cèu.

U d'aquets bielhs farçurs, badud hens lou bilàtze,
E qui s'ère toustem plasud au badinàtze,
Que s'arrounce après misse, au daban déu curè,
Qu'èu dit : « Nou bouleri pas esta lou darrè
Enta ha prega Diu, qu'èy grane parentèle ;
Que bey qu'abets aci hère de clientèle,

E nou'p caléré pas ha pati de disna,
 S'escoutats lou hemnè que y'èts dinque douma. »
 U escut àu cap déus digts, labets, qu'èu s'en amie
 Sus ue hosse. « Aci, se dit, qu'èy la mayrie. »
 Moun curè que partech per u *De Profondis*.
 Qu'èu mie drin mey louegn : « Aci que soun cousis. »
 Que tiren en daban : « Aquiu qu'èy ue tante. »
 Aban de s'estanga, qu'en coundè lhèu cinquante ;
 Touts lous dus ou tres pas que troubabe parents,
 Et lou curè chapa *De Profondis*, en bents,
 Qu'aberen quàsi dit lou brounid d'ue abelhe ;
 Si Diu l'audibe àu cèu, qu'abè fine l'àurelhe.

La gouye qu'atendè lou curè ta disna,
 Que s'abeyabe hort de nou bedéu tourna.
 Adirade, decap la glèyse que s'amie,
 Tâ béde que hasè l'omi despuch miey-die.
 Lou hasà qu'ère coueyt è l'alicot tabé,
 L'oule que garloutabé àu pè déu càuhadé.
 Qu'èu trobe à chapitra pou miey déu cemitèri,
 Qu'èu dit : « N'y pensat pas, qu'abets, àu prebitèri,
 Lou doyen déu cantou, dap dus àutes curès,
 Que diseren, bètlèu, que hasèt per esprès.
 Bienets biste disna, l'estoumac que s'em clabe. »
 Lou curè, hamoulen, que dit àu qui l'amiabe :
 « E soun lous tous parents, tout aço, digues-mé ?
 — E lous bostes, Moussu ? — Pas lous més nou, ma hé !
 You n'èy arrés aci qu'em tagne nade brie.
 — E dounc, tiets, you tapoc ; per l'amou de Diu sie,
 Siat urou ! qu'abets hèyt obre de caritat ! »
 E qu'es plega l'escut, en lou dise adichat.





Lou Proucès de las Mounyetes Grises

A l'amic BERNARD, felibre gascou.

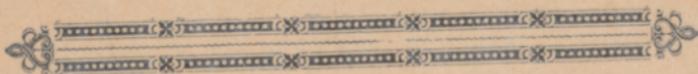
Que n'y a nou sàben pas bibe chense proucès.
Pleyteya qu'ey, ta d'ets, ue grane sapience ;
Qu'es hèn u gran plasé de courre ta l'audience,
E d'abé lous pouchics toustem plés de papès.

U d'aquets tracassurs, béudou de proucedure,
Que s'abeyabe hort de nou pas chicana ;
Que s'ana préne abis, enta poude trouba
U parat ta tiran u pleytey d'abenture ;
Ta d'et, qu'ère u besougn d'oun n'ous poudè payra.
Que dit à l'aboucat la couente qui l'amie,
Aquéste, qu'éu susmet càuques oubserbatiours :
« Enta que pleyteya, siu dit, chéne rasous ?
Que p'apoutyad, amic, en ue pràube bie ;
Lou proucès lou mey cla qu'ey toustem hort douttous,
Dounc, abian u de fàus qu'ey u cop de houlie.

Que bàu counda'p u fèyt, qui'p hara reflechi :
 U cop, dus cap-bourruds qu'ès balhèn u defi ;
 De gagna lur proucès tous dus qu'abèn la hise,
 A fort de pleyteya, qu'ès trouben, à la fi,
 Lou qui perdou, tout nud, l'àute, dap la camise ;
 Après lou bal, que càu paga lou tambouri. »
 — Qu'ey pla parlad, Moussu, que coumpréni la càuse,
 E n'anerèy yamey ta louegn de bère pàuse,
 You que bouy u proucès enta'm desabeya ;
 Balhats-me sulamen u sutyèt de chicane,
 U d'aquets aharots, oun nou càu que yura,
 Oun lou dret nou's pot pas pesa dap la roumane.
 — Assitnads u besi. Digats que p'a 'mproutad,
 Si boulets, u sacot de blad ou de mounyetes ;
 Coum n'at proubarats pas, segu, que perderat,
 Qu'en serats per abé bregnad càuques pecetes.
 — Qu'at bederam, Moussu. Quoan ey lou boste abis ?
 — Tres liures, àutamen cheys, quoan lou càu escribe.
 — Amassad-pe l'escut è si pèrdi, tant pis !
 Que saberèy toustem préne ço qui m'arribe ;
 Belhèu que bederats ço qui n'abets pas bist. »

Lou lendouma que cite u déus purmès besis,
 E très dies, apuch, qu'arriben à l'audience.
 Yuste, qu'ey per ets dus que lou yutye coumence :
 « Biam, aci de bous àuts, càu ey lou demandur ?
 — You. Moussu, se respoun lou paysa chicanur.
 — Qu'ey ço qui demandats ? — Moussu trente pecetes
 Qu'aqueste òmi me déu, per u sac de mounyetes.
 — De mounyetes ? Ah ça ! que dises ? Es bebét ?
 Aqueres que seren, per ma fé ! de las grises !
 — Que t'aboues tu même, è que nou t'en abises ?
 Qu'en èren ya, Moussu. Qu'ey tout dit, escribét.





LA COUHESSIOU DÉU MAQUIGNOU

*Au bielh amic JULIEN JOUANNA,
de Casteide-Doat.*

Au tems déus biélhs payrans, cadu qu'es couhessabe.
Recébe lou boun Diu, qu'ère u debé sacrad ;
Quoan u machan sutyèt perquiù ère passad.
Qu'ère acabad, arrés mey nou s'en meschidabe ;
Boulè pas dise, aco, qu'estéssen coumbertids,
Déu cèu ni de l'ihèr nou's balhaben pas basques ;
Pourbu qu'estesse dit qu'abèn gagnat las Pasques,
Qu'èren espiads pertout coum mounde benadids.
Tabé lous penitens, qui n'abèn de groussières,
Qu'estuyàben souben tous lous mayes pecats ;
Ou, tâus n'embia, qu'abèn u sarrot de manières,
Ta nou pas se trouba hens lou cas reserbads.

U marchand de bestia, debot, coum poudet créde,
Ta ha coum tous lous àuts que s'ana couhessa ;
Dise lous grans pecats, aco qu'ère drin réde,

Ta n'embia càuques us, nou sabè trop quin ha,
Mes que councebou lèu lou plan de s'a't bira.

Lou sou tour arribad, qu'entre à la sacrestie,
Que s'ayulhe de tire àus pès déu capera.
Puch, aban d'abè hèyt lou sou *mea culpa*
Pous petits peccatots nouste omi que s'abie.
Lou capera qu'èu dit, apuch l'abé 'scoutad :
« Digats-mé, si bous plats, quàu ey lou boste estat ?
— Que soy marchand de bouéus, pràube mestié, moun
[père.

— Qu'abets dounc, force cops, escroucad è panad ?
— U cop, oui, qu'èy panad, mey, qu'ère ue misère,
Yutyats, qu'ère u cabéstre, è nou balè pas hère.
— U cabéstre, n'ey pas sounque u peccat beniaù.
— Sulamen, en l'u cap, que y'abèbe u chibàu,
Encouère, lou chibàu que pourtabe ue cère....
— U chibàu, que diset ! E lou sou mèste, oun ère ?
— Mèstes nou'n bedouy nad, è qu'at calèbe atàu.
— U cabéstre, aco ray, mes u chibàu qu'ey hère ;
Au mens que caléré reméte l'animàu !
— Moussu, nou l'èy pas mey, que m'en deshey de tire,
Goarda bestia panad ? Nou soy pas ta youan-lire !...
— Labets, que càu tourna lous dinès qui'n hasout
— Mes néus èy pas tapoc, qu'at èy hèyt parti tout ;
N'èy pas, lhèu, trente sos dehens la tire-lire.
— Malurous ! Quin harats àu bath de Josaphat ?
Diu qu'ey sera sedud àu soum d'ue cadrière,
Aquiù tout, daban bous qu'ep sera presentad :
Lou mèste, lou chibàu, lou cabéstre è la cère !...
Dounc, nou pouderats pas tira per l'estuyat ?
— Que diset qu'ey sera lou chibàu è lou mèste ?
— B'at crédi dounc beroy, qui boulets qu'èus arrèste ?
— O, Moussu, labets ray, si déu passa's atàu,
Lou mèste n'abera qu'as préne lou chibàu....

FI DÉUS COUNDES BIARNÉS



APPESSADIS

L'OMBRE DE NAVARROT

que remercie lous Cigaliès è lous Felibres de l'ànou qui'u
hèn en eslheban soun buste dehens sa bile mayrane.

*Ode flouqueyade au Concours de la SOUCIETAT DE LETTRES,
SCIENCES ET ARTS de Pau, lou 15 d'Aoust 1890.*

Au gran escultayre bigourda EDMOND DESCA.

Troubadous qui bienets aperam à la glòri.
Que'm hêts quita per ouey ma demoure aciu hàut,
Mes pusqu'abets boulut àunoura ma memòri,
Au boste rende-p-bous nou pouch pas ha defàut.

You nou'p counegui pas. Dehens lou nouste empire
Nou biémen pas lous bius, qu'ey soun toustem prou lèu ;
Mes qu'ey sabut que hêts tindina boste lyre
Tàus amics desbroumbats, qui soun puyats au cèu.

U déus bostes frayrous, doun regretats la pèrte,
 Despuch bètlèu dus ans que m'a biengut trouba ;
 Déu palay déu boun Diu la porte qu'ère oubèrte,
 E lou brabe Aubanèu qu'esté pregad d'entra.

A d'aquere àucasiou tous lous hilhs déu Parnasse
 Que s'èrem aplegats en petit sendicat,
 Troubayres, cantadous enta recebe à masse
 L'àtou de *la Mingrane* è déu *Pan déu Pecat*.

Enta'n s'esgàusi drin qu'ens se digou *Mirèlhe*,
 La brune, aus ouelhs lugrents coum lou sou de *la Cràn*,
 Que troubèm la béutat d'aquets bèrs chens parèlhe,
 E lou cèu que tremi de làudes à Mistràu.

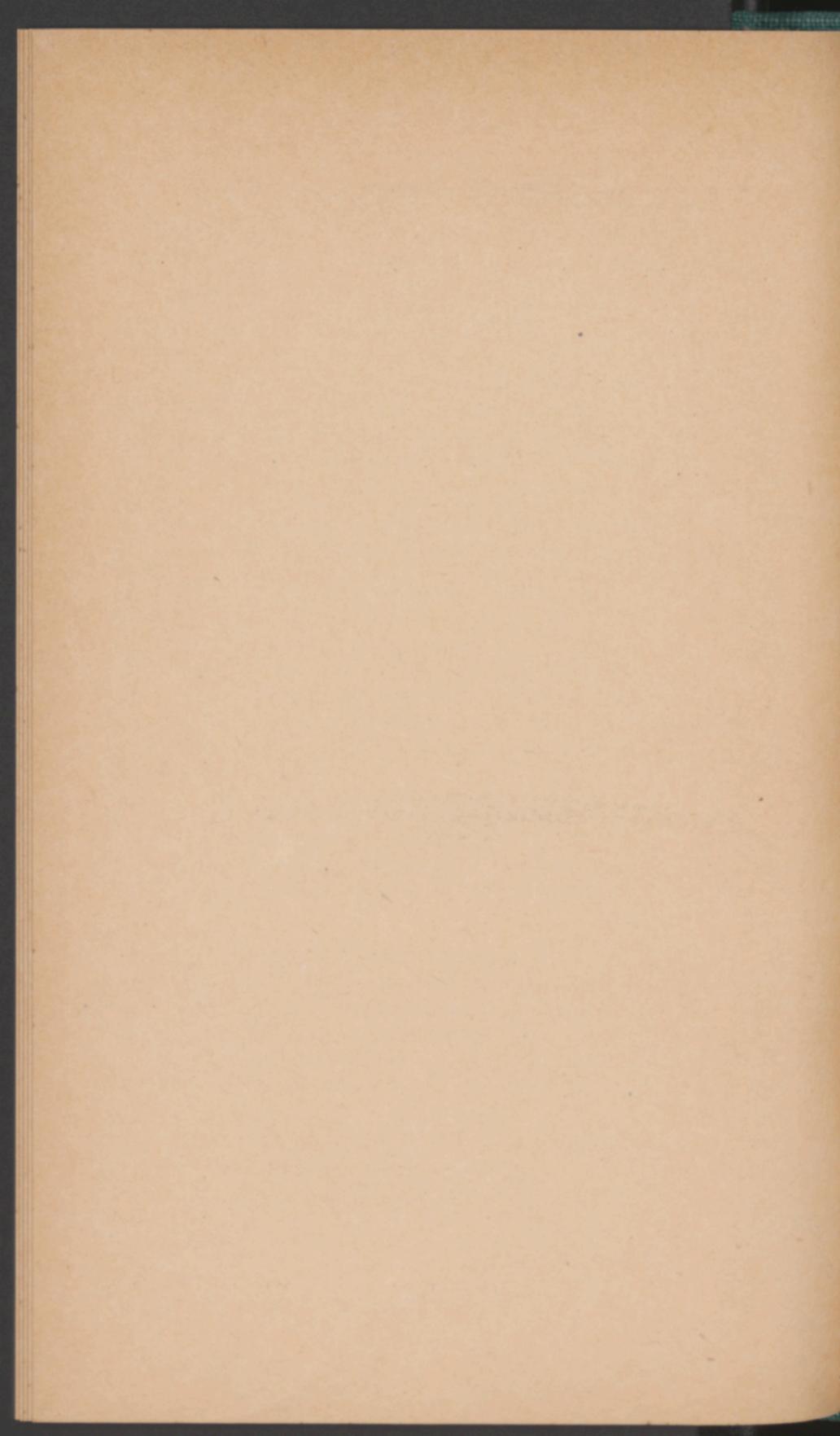
D'et tabé qu'ey sabud que nouste bèt lengàtye
 Qu'abè rebiscoulad, màugrat lous francimans ;
 Mercés dounc à bous àuts qui sàubats déu noufràtye
 Lou parla melicous de noustes bielhs payrans.

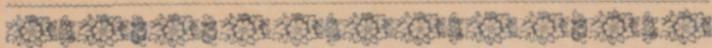
Qu'ey permou de bous àuts, ô semiâyres de glòri !
 Qui biberèy, deguens lou brounse figurat,
 E qu'esclarits d'arrays estiglants ma memòri
 Per la grane fabou, doun m'abets àunourat.

You qu'em credi petit cantàyre,
 Qu'ey dounc hèyt càqu'arré de bou
 Pusqu'em trattad coum u troubàyre ?
 Amics mercés de tant d'àunou !
 Qu'èy cantad aquères mountagnes,
 Ourgulh de las noustes campagnes,
 E lou beroy cèu d'Oulourou.
 L'etsil è las soues tristesses,
 Lou tourna, dap sas allegresses,
 Lou bou bi, la prime è l'amou.

Adare qu'èy perdud ma lyre,
E mouns cantets qu'es soun carats ;
Au cèu qu'èy à tourna de tire
Lous dilays que soun acabats.
Mercés dounc, chantres de Prouvence,
Agradats ma recounechense
E lous mes souhèyts lous mey dous,
Cantats, Cigaliès è Felibres,
Cantats toustem, siats gays è libres
Coum d'àutes cops lous Troubadous !







A ARMAND SILVESTRE

SOUNET

dit en Cour d'Amou

en ARYELÈS-DE-LABEDA

*à l'inauguration d'eu buste d'eu Pouète,
escultad per EDMOND DESCA*

Louegn déus cams, oun l'aunou boule àtours déus drapèus,
Silvestre que bié couèlhe, àu can d'aqueste ribe,
La glòri, flou besiate è ta souben tardibe,
Que Musset noumenta l'amigue déus toumbèus.

Cantàyre, qu'ès puyad d'inq'aus mey hàuts nibèus !
Chens de t'en abisa soun àubou qu'et seguibe ;
Si bié tard càuque cop, enta tu qu'ey douribe,
Deya qu'as à toun frount lous clareyants bandèus.

Aryelès que t'oufrech ouey u sièti de pèyre,
Que lou tems bestira d'ue pelhe de yèyre.
Qui berdira toustem coum la nouste amistat,

E nous àutes, urous d'admira nouste mèste,
Que bieneram, touts ans, salodat d'u loung yèste,
E ha passa toun noum à la Pousteritat !





LA TARBESE

CANTATE

Musique de Charles DANCLA, déu Conservatòri de Paris.

à Moussu X. DE CARDAILLAC

Peïs de mas amous, ô ma bile encantade !
Oun lou cèu ey ta bèt, è lou sou ta gàuyous ;
Que bouy canta touns mounts à la cape aryentade,
Tous cams àus cabelhs d'aur è tas prades en fious.

Nid amistous de ma tendre youenese,
Doun la béutat rend lous Dius embeyous ;
Qu'ès, enta you, toustem plé de caresse,
D'arrisoulets è de sauneys urous.
Si, càuque cop, la male destinade,
M'a darrigad au bounur déu larè,
Decap à tu que houeyè ma pensade,
Arré nou bàu l'ombre de toun clouchè.

Quoan, àu printems, piròquen las flouretes,
 Qu'aymi d'audi, quoan ey coucad lou sou,
 L'ayret qui passe, en yumpan las àumetes,
 Mesclad àù briu droumilhous de l'Adou.
 Capsus enla, qu'èy lou medich ribàtze,
 L'Echez qu'ey hè parriè gasoulhadis ;
 Tout, per aci, qu'ey bèt coum lou miràtze,
 Que diseren u couegn déu Paradis.

Quoan lou biscàut danse per la carrère,
 Qu'em pouch sàubam énta l'hort de Massey,
 Aquiu, l'array n'y cots pas la perpère,
 L'ayre que y'ey dous coum l'alet déu sé.
 Lous àuserous qu'ey soun en republicque,
 Que y'an l'apric, au cèu qu'an lou tisou ;
 Chens nad souci, quey biben de musique,
 Diu qu'éus a dad la pelhe è la cansou.

A tu, toustem, mayoure de la plane,
 Lous mes cantets de tendresse è d'amou ;
 Que soy biengud au sou de ta campane,
 Qu'em bouy sàuba dap lou sou carrilhou.
 La terre, aci, qu'em sera mey léuyère
 Énta droumi lou me darrè cluquet,
 Per aciu hàut, si'm gahe l'abeyère,
 Que tournarèy. you que serèy l'arquet !

Peis de mas amous, Tarbe, bile encantade !
 Oun lou cèu ey ta bèt è lou sou ta gàyous ;
 Que bouy canta tous mounts, à la cape aryantade,
 Tous cams àus cabelhs d'aur è tas prades en flous.





AUS FOUNDATOUS
DE L'ESCOLE GASTOU-FÉBUS

À M. N. ROSAPÉLLEY.

« Que hè àule bade en de
« pràubes terres. »
ARREPOUÉ.

Amics, qui m'abets embitad
A biéne en boste coumpanie,
Qu'arcouèlhi, dap hère de grat,
L'àunou qui'm hèts. A touts, mercie.

Horbandid déu boste bèt cèu,
Nou'm serquets pas nade cadière ;
Mes, si Pàu ey louegn de Bourdèu,
Entàu cô ne y'a pas frountière.

Aus sabius qui bòrden l'Adou,
 En partin, qu'èy penud ma lyre ;
 Ouey, que soy bienud à Cenou (1)
 Enta canta dap lou Satyre.

Au sou de sa flute de bouès,
 Ma Muse que s'èy desbelhade,
 E que m'a dit : « Parle patouès
 Si bos qu'et dàssi la halade. »

Debat lou hàu, coum Despourris,
 Nou plouri pas u cô boulàtye ;
 Mes que regrèti lou peïs
 Oun èy houleyad tout maynàdye.

Que bey encouère lous endrets
 Au soubeni ple de caresse ;
 Lous bousquets, àus sendès estrets,
 Semiads de pecats de youenese !

Qu'enteni lou gàuyous debis
 De l'arriu, qui ta dous bribeye,
 E, per las sègues déus camis,
 La mouraloye qui gourgueye.

Que crey senti, dehens l'ayret,
 L'àudou de l'espiade eslouride
 Qui cintabe lou yardinnet
 De ma casete benadide.

Nad de bous àuts nou sap, belhèu,
 Oun ey sedud lou me bilatye ? (2)
 Qu'èu bey, aciu, oun cad lou cèu,
 Au miey de l'àubou d'u miràtye.

(1) CENOU : bilatye déus embirous de Bourdèu, àu soum d'ue coste bouesade.

(2) Casteide-Doat, canton de Montaner (B.-P.)

Qu'ey deléyi pla la mayson
 Oun nou soun mey arrés de case ;
 Tout que y'ey mud, dingu'au grilhou,
 Qui cantabe debat la brase !

Grilhou, l'oste déu bielh larè,
 Grilhou, maytinè musicàyre,
 Qu'et carabes quoaan May disè :
 « Anem, hàut, de pès, è dap ayre ? »

Pràube May ! Perquiu que la bey,
 Trima coum ue desmanegade ;
 Ni noeyt ni die, Ere, yamey
 Nou bedè fini sa yournade !

E Pay ! Qu'éu bey, l'ouelh engourgad,
 Acassa soun ore darrère,
 Dap l'ahide qu'u hilh aymad
 E'u biengue cluca la perpère !

Dehens lou me bielh bourdalat,
 Que bey la yen quàsi cambiade ;
 Pous oustàus qu'ey tout horabiad,
 La *segayre* que y'ey passade !

Maugrat que tout sie desruïd,
 Dinquàus padouens, à fres oumbràtye,
 Ue bouts charmande qu'em dit :
 « Qu'ey toustem bèt lou tou bilàtye ! »

Mes lou cèu que s'ey esbàubid
 E lou miratye que s'esfasse,
 Lou charme qu'ey deya fenid,
 E tout que s'en tourne à sa place.

Aci, que demouri soulet,
Eslouegnad de la terre aymade,
D'oun m'a darrigad u houlet
En u die de periglade !

Douma, you nou cantarèy, nou,
La Muse que sera partide ;
Decap lous Gabes è l'Adou,
Deya que gahe l'abourride.

Déu patouès trangads lou desbelh,
Frays, amigalhads de la hole ;
Déu troubayre Gastou Sourelh,
Aubrids dap ahide l'Escole.

Que benadirèy, d'aci 'nla,
Boste obre, tan-per-tan abiade...
Adichats nour pouch mey canta,
L'amigue que s'ey escapade.

Bourdèu, 25 de yené 1897.



GLOSSAIRE

Nous avons, pour l'intelligence du lecteur, réuni dans ce petit *Glossaire* les mots qui n'ont aucune analogie avec le français.

Pour simplifier ce travail, nous avons ramené les verbes au mode infinitif, ce qui nous a paru suffisant pour être compris.

A

- | | |
|--|--|
| <i>Abia</i> — Acheminer | <i>Ancie</i> — Souci, inquiétude |
| <i>Abigna</i> — Combiner | <i>Angais</i> — Village du Béarn |
| <i>Abitalha</i> — Raviver | <i>Antipalhe</i> — Simagrée |
| <i>Abourride</i> — Elan | <i>Apléga's</i> — S'assembler |
| <i>Abura</i> — Ennuyer | <i>Apoudya</i> — Acheminer |
| <i>Acatralhad</i> — Acoutré | <i>Arcalha</i> — Attraper |
| <i>Adia</i> — Ajourner | <i>Argucha</i> — Retrousser |
| <i>Adira</i> — Ennuyer | <i>Armath</i> — Armure |
| <i>Adouba</i> — Assaisonner | <i>Arnega</i> — Jurer |
| <i>Aganid</i> — Apre au gain | <i>Arquét</i> — Feu-follet |
| <i>Ahanad</i> — Affamé | <i>Arracad</i> — Acculé |
| <i>Ahouca</i> — Pousser par derrière | <i>Arrematad</i> — Remisé |
| <i>Alanda</i> — Ouvrir à deux battants | <i>Arremouliayre</i> — Qui tourne sur place |
| <i>Alebad</i> — Estropié | <i>Arroude</i> — Manger avec gloutonnerie |
| | <i>Arrougagna</i> — Mordre au figuré : dévorer du regard |

Arrouça — Lancer
Arround — Autour
Aubou — Lueur, clarté
Aumete — Ormeau
Ausse — Ossature
Ayerga — Arranger
Ayoucad — Accroupi
Ayret — Zéphir

B

Barat — Fossé
Barlangue — Désœuvré
Baroula — Surnager
Barreya — Verser
Bartole — Célèbre avocat :
 au fig. Blagueur inconsé-
 quent
Basque — Souci
Baste — Aiguillée de fil
Batahori — Tapage bruyant
Bath — Vallée, vallon
Bayla — Frotter doucement
Biscàut — Canicule
Blàudat — Rempli de bleus
Bleche — Blessure
Blous — Pur, sans mélange
Bougne — Bosse
Boulega — Voltiger
Bouquilha's — Se rouler
Bourdalat — Hameau
Bourroumbere — Rumeur
 sourde
Bourruque — Excroissance
Boussalucère — Nid des fre-
 lons
Brac — Court
Brafayre — Grand mangeur,
 qui dévore
Bregna — Vendanger, gas-
 piller
Bribeya — Bruire
Brounid — Bourdonnement,
 rumeur sourde
Brouquet — Fausset
Broye — Soupe de métüre
Bruchaga — Broussaille
Bugade — Lessive

C

Cabilhot — Petit bout de
 bois
Cabèstre — Licol
Cadene — Chaîne
Calamet — Chalumeau de
 plume formant robinet
Câlhou — Gros morceau
Cap-bariad — Tête fêlée,
 qui a perdu le bon sens
Capiroi — Capuchon
Carratère — Chemin de ser-
 vitude à peine battu
Câuhadé — Lâtre
Câumas — Chaleur étouf-
 fante
Câupid — Pisé, serré
Chapa — Mâcher
Chapitra — Réciter, parler
 vite
Châupade — Bruit que fait
 un corps jeté dans l'eau
Chin — Petit
Claba — Fermer à clé
Clètere — Clairière
Cluquet — Petit sommeil
Corcoueyt — Rot aigre
Couegnid — Farci, rempli
Couentad — Occupé
Couhét — Le Diable
Coutad — Etayé
Couye — Citrouille
Curt — Sans queue dans
 les environs de Montaner.
 Du côté d'Orthez, il signifie
 nu, sans hardes

D

Deléye — Distinguer
Desempatha — Dépêtrer
Desmançad — Désarticulé
Despilla — Renverser
Desruid — Ruiné, ravagé
Desteca — Ecosser
Douriu-ribe — Hâtif, avancé
Droumilhous — Endormeur

E

- Emboutumad* — Congestionné
Engoumi — Insulter
Enlusérnat — Ebloui
Entercalha — Interwiever
Erbè — Œsophage, gosier
Esbâubid — Eclairci
Escalamousid — Harassé, affaibli, épuisé
Escamufla — Mortifier
Escana — Egorger
Escantilh — Echantillon
Escarpina — Courir
Eschalagas — Averse
Escharpera — Déchirer, à coups de griffes
Escharrathad — Arrière en affaires, ruiné à demi
Eschère — Aisselle
Escloupade — Bruit du pas d'un sabot
Esglahera — Ecraser
Esgnaquissa — Mordre successivement, déchiqûeter
Eslambrequéyan — Luisant, phosphorescent
Esmalid — En colère
Esparrabana — Mettre en marmelade, briser
Esperreca — Déchirer
Espiade — Haie d'aubépines
Espleng — Piège bandé en arc pour les oiseaux
Espoudérad — Estropié
Espounde — La ruelle du lit
Espuga — Fouiller avec soin
Esquerre — Hors de portée, *ma esquerre*, main gauche
Esquiân — Croupe, dos
Estabanid — Etourdi
Estibeng — Qui craint la chaleur de l'été
Estifagnous — Délicat
Estiglad — Très clair
Estrém — Côté
Estremères — Côté, bord
Estrigalha — Abimer

Estroussa — Morceler

F

Flayre — Forte senteur

G

- Gaboulh* — Epi de maïs
Ganitèt — Gosier
Garie — Poule
Garlouta — Bouillir
Gaudine — Potage, cuisine.
Gâute — Gueule
Gâuyou — Gaité
Gouhad — Mouillé
Gourgueya — Chant des petits oiseaux, partant du gosier
Goute-herid — Transi
Grabe — Bourbier
Grayta — Appeler à grands cris
Guigna — Cligner de l'œil pour regarder

H

- Halade* — Souffle
Halhe — Lumière, flamme
Hamoulen — Affamé
Hartère — Grand repas
Hasá — Coq
Hastiâu — Dégoutant
Hâu — Hêtre
Heroutye — Féroce
Horabiad — Dispersé
Horbandid — Exilé
Hort — Jardin
Houlet — Feu-follet
Houne — Fronde
Hounta — Fontaine
Hourbâri — Vacarme
Hournere — Fournière
Hoursère — Quenouille
Hurga — Sonder, fouiller
Hurpade — Griffée

Hus — Fuseau

I

Iragad — Ivre, étourdi

L

Landrè — Chenet

Laque — Mare

par extension : la mer

Larè — Atre, foyer

M

Mari-yane — Grosse bouteille

Mayoure — Souveraine

Mayrie — Mairaine

Mentre — En attendant

Minyance — Rongeurs

Mougnoc — Grosseur

Moulhè — Epouse

Mounye — Moine

Mouraloye — Fauvette

Mourroc — Bloc, morceau

Mustra — Montrer

O

Oule — Pot de terre

P

Pacan — Paresseux

Padouegn — Pâturage

Parpâute — Insecte

Parrabas — En désordre

Payra — Se passer de quelque chose ; se priver

Payran — Ancêtre

Pedoulh — Pou

Pegôlhou — Imbécile

Pelade — Grève, plage

Pelhe — Habillement, robe

Peliè — Homme désordonné

Per escas — Par hasard

Periglade — Coup d'orage

Peyra — Paver

Peyrot — Le bonhomme Mi-sère

Pingourlad — Bariolé

Pipâul — Sale

Pipe — Grosse barrique

Pîtar — Repu, plein

Pouda — Tailler la vigne

Pouguet — Force du bras

Pounchade — Coup de pointe

Pourè — Juchoir

Prème — Hésiter, presser

Puya — Monter

Puyoulet — Coteau

Q

Quèche — Balancier du métier à tisser où est enchâssé le peigne

R

Rebiscoula — Ranimer

Rebouhi — Rebours

Recatte — Endroit pour serrer ou remiser un objet.

Regoulad — Rassasié

Repipiayre — Radoteur

Rèyte — Gène, nécessité

Rôlhou — Rustre, homme grossier

S

Sabiu — Jeune pousse d'aïbre.

Samuqueya — Sangloter, pleurer abondamment

Sena — Hocher de la tête en s'endormant

Soubrancè — Avantageux, supérieur en valeur matérielle

Soubres — Restes

T

Tagne — Lié de parenté, toucher

Talhuca — Dépecer, couper en morceaux

Tapoc — Non plus
Tarroç — Motte, bloc
Tàrye — Ancienne monnaie
 équivalent au sou
Tecoua — Entasser la neige
 en marchant sous le talon
 de la chaussure
Telaraque — Toile d'araignée
Tesic — Inquiétude
Tistèt — Panier
Toupie — Pot de terre
Tourrade — Forte gelée
Tranga — Sonner la cloche
Traque — Calibre
Trânguen — Goujon

Tringuereya — Tintement
 des pièces d'argent dans la
 poche

Y

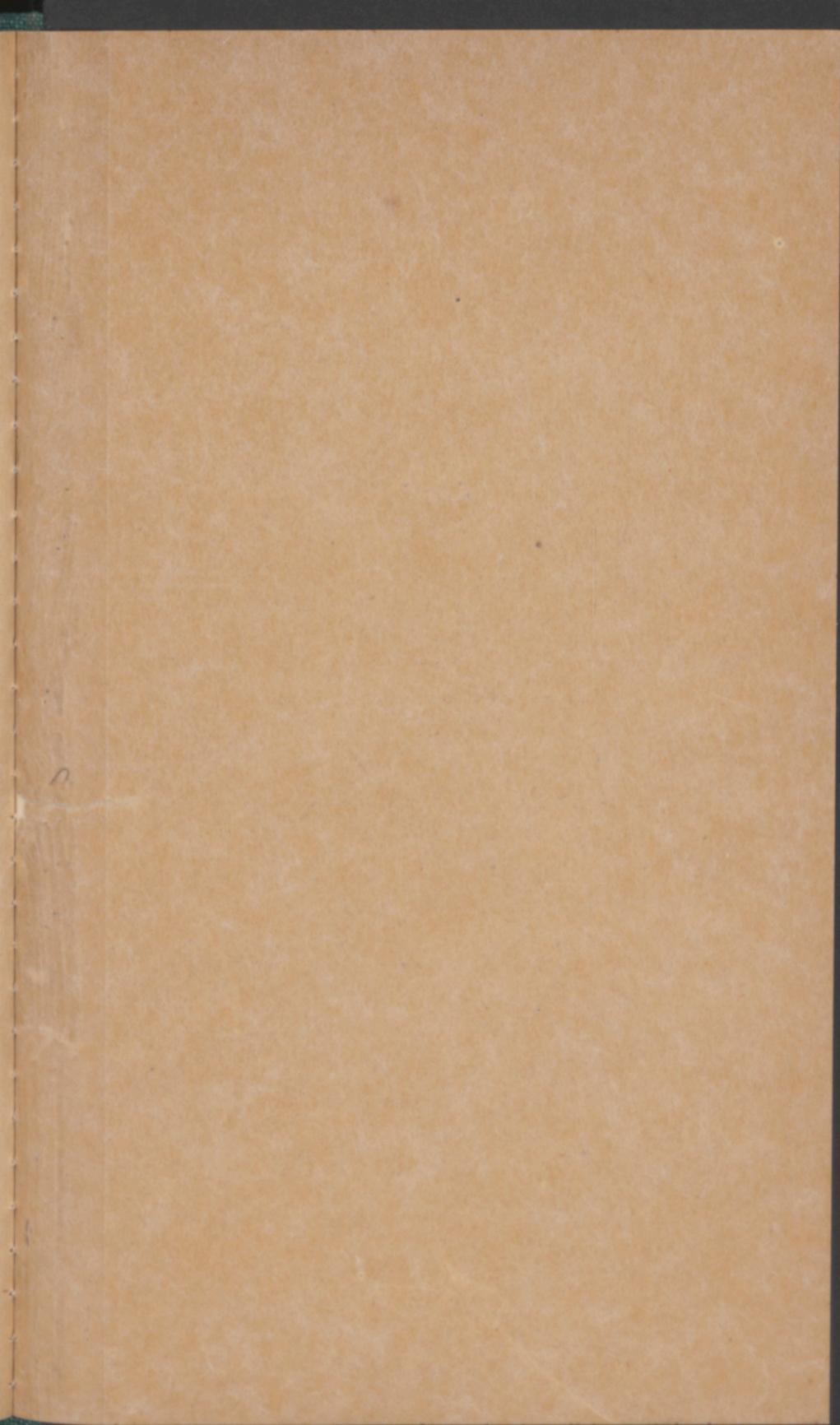
Yambelet — Vrille
Yasse — Empreinte du corps
 dans le lit
Yesse — Sortir
Youan-tire — Imbécile, niais
Yudiù — Juif
Yuncée — Lait caillé
Yupitèri — Maléfice
Yumpa — Bercer

ERRATA

- Page 11 — bers 6 — Au loc de : *Arriben* tout de tire, etc., que
câu leyi : *Arribe* tout, etc.
 Page 27 — bers 8 — Arrés nou pense d'et, *leyi* : nou pense à det.
 Page 29 — bers 35 — Lou curè quéu dit, *leyi* : quéu te dit.
 Page 36 — bers 10 — L'amantade, *leyi* : l'amantadé.
 Page 37 — aban-darré bers — È chense ni houec, *leyi* : è chens
 ni houec.
 Page 40 — bers 14 — Barryad; *leyi* : barreyad,
 Page 63 — Après lou 9^e bers, restabli aqeste desbroumbad :

Mes las ruses, toutu, qu'èren quasi fnides,

Aqueste libe
qu'ey estat acabad d'imprima
enta
YAN PALAY,
la fi de yambiè mile-nàu-cents,
per YAN DUSSEQUÈ,
à TARBE.



Tarbe — Imprimerie de Y.-X. DUSSEQUE
